

communiqué



Claude Monet (1840 – 1926)

22 septembre 2010 – 24 janvier 2011

**Galeries nationales,
Grand Palais** entrée Champs-Élysées

www.monet2010.com

#expomonet

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée d'Orsay, Paris.

Elle est placée sous le haut patronage de Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République française.

Cette exposition est réalisée grâce au mécénat exclusif de Natixis.

Pendant plus de soixante ans, Claude Monet a peint sans relâche, élaborant une œuvre qui incarne l'expression la plus pure de l'impressionnisme, pour constituer au début du xx^e siècle un des fondements de l'art moderne. C'est l'ensemble de ce parcours riche et fécond que l'exposition des Galeries nationales réinterroge. Cette exposition monographique est la plus importante manifestation dédiée à l'artiste depuis près de trente ans, lorsque s'était tenue aux Galeries nationales en 1980 une rétrospective en forme d'hommage. Depuis, les recherches sur l'artiste se sont multipliées et ont mis en lumière des aspects moins connus de son œuvre. Orchestrée selon des grands axes thématiques et chronologiques, l'exposition retrace la carrière de Monet, des débuts des années 1860 jusqu'aux ultimes tableaux liés au cycle des Nymphéas du musée de l'Orangerie.

Le jeune artiste choisit des sujets assez traditionnels, forêt et plage. Dans la Normandie de son enfance où Boudin puis Jongkind l'avaient initié à la peinture de plein air, il exécute des marines mais aussi des « effets de neige ». Puis à Paris et en banlieue, avec un accent particulier porté sur Argenteuil, dans les années 1870, ses paysages lumineux et colorés des bords de Seine reflètent le plein épanouissement de l'impressionnisme.

Dans les années 1880, des sites du Nord ou de l'Ouest de la France et de nombreux séjours en Normandie mais aussi sur la côte méditerranéenne (1884-1888), Belle-Ile (1886) ou la Creuse (1889), lui offrent des motifs très divers. Ainsi, à la faveur de chacune de ses campagnes, Monet construit son regard sur la nature. Ses études de lumière et d'atmosphère prennent une place de plus en plus importante dans l'affirmation de sa personnalité artistique.

Si Monet est incontestablement un peintre de paysage, il aborde à de multiples reprises les tableaux de figure et les natures mortes. Avec *Le déjeuner sur l'herbe* ou *Femmes au jardin*, Monet ajoute le défi du plein air. Ces tableaux ne quittent presque jamais le musée d'Orsay qui les conserve. Pour la première fois, ils seront réunis avec des scènes d'intérieur et de plein air de la même période prêtés par des collections étrangères, formant un ensemble unique.

Par la suite, figures et portraits sont traités sur un mode plus suggestif et décoratif. Les personnages se fondent dans un univers d'efflorescences et de vibrations colorées, une « enveloppe », qui leur confère une certaine irréalité. Cette même évolution marque les natures mortes. Célébrations puissantes d'un monde plein de vitalité, les tableaux de nature morte servent à

partir de la fin des années 1890 une vision plus méditative où les objets perdent leur matérialité au profit de jeux de couleurs et de lumière.

En 1890, alors âgé de 50 ans, Monet crée son jardin dans sa propriété de Giverny et s'inspire des paysages alentours, limitant désormais ses campagnes de peinture en France et à l'étranger. Il travaille de manière systématique à des tableaux d'après un même motif, conçus comme des ensembles manifestant l'évolution du motif selon les changements d'éclairage au fil des heures et des saisons. Si les notions de constance, de répétition accompagnent la carrière de Monet et apparaissent avec force, l'exposition permet d'étudier d'une façon nouvelle comment la réflexion de l'artiste a opéré selon d'autres orientations : faisant appel à la mémoire, au rêve, à la nostalgie, le peintre a recours à diverses reprises au processus du retour en arrière.

Le cycle des *Grandes Décorations de Nymphéas* consacre Monet décorateur. Il marque l'aboutissement de recherches entamées plus tôt dans la carrière de l'artiste. Il exécute aussi des décors pour des amateurs, tel le collectionneur Ernest Hoschedé ou son marchand Paul Durand-Ruel. A partir des années 1890, à l'heure où la qualité décorative de la peinture apparaît comme une promesse de renouveau, Monet invente une voie personnelle, conciliant un attachement profond à la nature et la suggestion d'un univers poétique autonome. Ainsi, avec Monet, « le rêve devient la réalité », selon la belle formule de l'écrivain et ami du peintre, Octave Mirbeau.

A travers près de deux cents œuvres, cette rétrospective veut susciter la surprise, la réflexion et la délectation du visiteur grâce à des œuvres célèbres et des tableaux méconnus, mais aussi grâce à des rapprochements inhabituels et des regroupements d'œuvres inédits. L'exposition veut également renouveler l'approche d'un grand artiste avec lequel s'accomplit le passage du XIX^e au XX^e siècle.

.....

commissariat :

Guy Cogeval, Président des musées d'Orsay et de l'Orangerie

Sylvie Patin, Conservateur général au musée d'Orsay

Sylvie Patry, Conservateur au musée d'Orsay

Anne Roquebert, Conservateur en chef au musée d'Orsay

Richard Thomson, Watson Gordon Professor of Fine Art, université d'Edimbourg

.....

scénographie : Hubert Le Gall

.....

ouverture :

tous les jours de 10h à 22h,
le mardi jusqu'à 14h, le jeudi jusqu'à
20h. tous les jours de 9h à 23h pendant
les vacances scolaires. fermé le 25
décembre.

prix d'entrée :

12 €, TR 8 € (13-25 ans, demandeur
d'emploi, famille nombreuse). Gratuité
pour les moins de 13 ans, bénéficiaires
du RSA et du minimum vieillesse.

billet jumelé Monet/Orangerie : TU 18 €

renseignements, achat des billets,
téléchargement des audioguides (3€) sur
www.monet2010.com

accès : métro Champs-Élysées-Clemenceau

audioguides :

français, anglais, allemand,
italien, espagnol, visioguide
(8/12ans), 5 €

publications Rmn :

• catalogue de l'exposition,
384 pages, 300 illustrations, 50 €

• album de l'exposition, 9 €

• petit journal, 3,50 €

• DVD *Claude Monet à Giverny, la
maison d'Alice*, par P.Piguët,
éditions Rmn/FTD, 22 €

contacts presse :

Florence Le Moing
01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Elodie Vincent
01 40 13 47 61
elodie.vincent@rmn.fr



sommaire

communiqué	p.1
press release	p.4
comunicado	p.6
éléments biographiques	p.8
<i>Une rétrospective</i> par Richard Thomson	p.10
plan de l'exposition	p.14
liste des œuvres exposées	p.15
les prêteurs	p.25
textes des salles de l'exposition	p.27
quelques citations	p.34
le catalogue de l'exposition	p.36
publications autour de l'exposition	p.37
Monet numérique / www.monet2010.com	p.41
programmation culturelle à l'auditorium des Galeries nationales	p.43
programmation culturelle au musée d'Orsay et à l'Orangerie	p.46
pour les enfants	p.47
le cycle des Nymphéas au musée de l'Orangerie	p.49
informations pratiques	p.50
visuels disponibles pour la presse	p.51
Natixis, mécène exclusif de l'exposition	p.59
partenaires media	p.60

press release



Claude Monet (1840 - 1926)

22 September 2010 - 24 January 2011

**Galeries nationales,
Grand Palais** Champs-Élysées entrance

www.monet2010.com

#expomonet

An exhibition organized by the Réunion des Musées Nationaux and the Musée d'Orsay, Paris.

It takes place under the patronage of Monsieur Nicolas Sarkozy, President of the French Republic.

With the exclusive sponsorship of Natixis.

Claude Monet painted without letting up for over sixty years, building up a body of work which incarnated Impressionism in its purest form and by the early twentieth century had laid the foundations of modern art. The exhibition at the Galeries Nationales reviews his entire fertile career. It is the most important exhibition on Claude Monet for nearly thirty years, following on from the major retrospective at the Galeries Nationales in 1980. Much research has been done on this artist in the intervening period, shedding light on little-known aspects of his work. Organised along thematic and chronological lines, the exhibition covers Monet's career from his beginnings in the 1860s to his last paintings related to the Water Lily cycle in the Musée de l'Orangerie.

As a young artist Monet chose fairly traditional subjects, forests and beaches. In the Normandy of his childhood where Boudin and then Jongkind had introduced him to *plein air* techniques, he painted seascapes and "snow effects". Then in Paris and its suburbs, with special emphasis on Argenteuil, in the 1870s, his luminous colourful landscapes of the banks of the Seine reflect the flowering of Impressionism.

In the 1880s, sites in the north and west of France as well as time spent in Normandy and on the Mediterranean coast (1884-1888), at Belle Ile (1886) or in the Creuse (1889) gave him a wide range of motifs. He gradually constructed his approach to nature. His studies of light and atmosphere took a growing place in the development of his personality as a painter.

Although Monet is undeniably a landscapist, he often painted figures and still lifes. With *Le déjeuner sur l'herbe* or *Femmes au jardin*, he tackled the challenge of painting outdoors. These paintings have almost never left the Musée d'Orsay. For the first time they will be put alongside indoor and outdoor scenes from the same period, on loan from foreign collections, to make a unique ensemble.

Later, his figures or portraits were treated in a more evocative, decorative way. The characters blend into a world of efflorescence or vibrant colour, an 'envelope' which makes them rather unreal. The same change can be seen in his still lifes. Powerful celebrations of a world full of vitality,

the still lifes from the late 1890s translate a more meditative approach in which objects disintegrate in a swirl of colour and light.

In 1890, when he was already fifty, Monet established a garden on his property at Giverny, and took inspiration from the surrounding countryside, no longer so readily going to paint in other parts of France and abroad. He worked in a systematic way on paintings of the same motif, designed as series recording changes in light as the hours and seasons wore on.

Although notions of regularity and repetition are threaded throughout Monet's career and show through forcefully in his painting, the exhibition takes another angle, showing how he thought along other lines: on several occasions he went back in time, calling on memory, dream and nostalgia.

The *Grandes Décorations de Nymphéas* cycle crowned Monet as a decorator. It was the culmination of research he had begun earlier in his career. He also painted decors for people he knew, such as the collector Ernest Hoschedé or his art dealer Paul Durand-Ruel. From the 1890s, at a time when the decorative quality of paintings seemed to promise something new, Monet invented a personal style, reconciling a deep love of nature and the idea of a self-contained poetic world. So with Monet "the dream comes true" as his friend, the writer Octave Mirbeau aptly remarked.

Gathering nearly two hundred works, this retrospective will surprise, challenge and delight visitors with famous works and less well-known paintings but also with unaccustomed comparisons and new groupings of works seldom seen before. The exhibition also seeks to take a fresh look at a great artist who made the transition from the nineteenth to the twentieth century.

.....

curated by:

Guy Cogeval, President of the musées d'Orsay and de l'Orangerie

Sylvie Patin, General curator at the musée d'Orsay

Sylvie Patry, Curator at the musée d'Orsay

Anne Roquebert, Chief curator at the musée d'Orsay

Richard Thomson, Watson Gordon Professor of Fine Art, university of Edinburgh

.....

exhibition design: Hubert Le Gall

.....

open:

every day 10 am to 10 pm, from 10 am to 2 pm on Tuesdays, 10 am to 8 pm on Thursdays. Closed on 25 December.

admission:

€ 12, concession € 8 (13-25 yrs, jobseekers, large families).

Combined ticket Monet/Orangerie: € 18

information, tickets, downloading audioguides (3€) on www.monet2010.com

access: metro Champs-Élysées-Clemenceau

audioguides:

french, english, german, italian, spanish, children (8-12), € 5

Rmn publications:

- exhibition catalogue, 384 pages, 300 illustrations, € 50
- album, € 9
- petit Journal, € 3.50
- DVD *Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice*, by Philippe Piguet, Rmn/FTD, € 22

press contacts :

Florence Le Moing
01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Elodie Vincent
01 40 13 47 61
elodie.vincent@rmn.fr



comunicado



Claude Monet (1840 - 1926)

22 de septiembre de 2010 - 24 de enero de 2011

**Galerías Nacionales,
Grand Palais**

www.monet2010.com

#expomonet

Esta exposición está coproducida por la Reunión de los Museos Nacionales y el Museo de Orsay, Paris.

Esta presentada bajo el patrocinio de D. Nicolas Sarkozy, presidente de la República Francesa.

Con el patrocinio exclusivo de Natixis.

Durante más de sesenta años, Claude Monet pintó sin tregua, elaborando una obra que encarna la más pura expresión del impresionismo, para constituir uno de los fundamentos del arte moderno, a comienzos del siglo XX. La exposición de las Galerías Nacionales reinterroga el conjunto de este recorrido, rico y fecundo. Esta exposición monográfica es el acto más importante, dedicado al artista, desde hace cerca de treinta años, cuando se celebró una retrospectiva en forma de homenaje, en las Galerías Nacionales, en 1980. Desde entonces, las investigaciones sobre el artista se han multiplicado y han evidenciado aspectos menos conocidos de su obra.

Orquestada siguiendo grandes ejes temáticos, la exposición abarca la carrera de Monet, desde los comienzos en los años 1860, hasta los últimos cuadros, relacionados con el ciclo de las Ninfeas, del museo de l'Orangerie.

El joven artista eligió temas bastante tradicionales, bosque y playa. En la Normandía de su infancia, donde Boudin y luego Jongkind le habían iniciado a la pintura al aire libre, ejecuta marinas, pero también "efectos de nieve". Más tarde, en París y sus alrededores, haciendo hincapié en Argenteuil, en los años 1870, sus paisajes luminosos y coloreados de las orillas del Sena, reflejan la completa plenitud del impresionismo.

En la década de 1880, lugares del Norte o del Oeste de Francia y numerosas estancias en Normandía, pero también en la costa mediterránea (1884 et 1888), Belle-Ile (1886) o la Creuse (1889), le ofrece motivos muy diversos. Asimismo, gracias a cada una de sus campañas, Monet construye su mirada sobre la naturaleza. Sus estudios de luz y de atmósfera, ocupan un espacio cada vez más importante, en la afirmación de su personalidad artística.

Aunque Monet sea indudablemente un pintor de paisaje, aborda en numerosas ocasiones los cuadros de figuras y los bodegones. Con *Le déjeuner sur l'herbe* [El Desayuno sobre la hierba] o *Femmes au jardin* [Mujeres en el jardín], Monet añade el reto del aire libre. Estos cuadros casi nunca salen del museo de Orsay, donde se conservan. Por primera vez, van a estar reunidos con escenas de interior y de aire libre, del mismo periodo, prestadas por colecciones extranjeras, formando un conjunto único.

Posteriormente, figuras y retratos están tratados a partir de un modo más sugerente y decorativo. Los personajes se funden en un universo de eflorescencias y de vibraciones coloreadas, un

"envoltorio", que les otorga una cierta irrealidad. Esta misma evolución marca los bodegones. Potentes celebraciones de un mundo lleno de vitalidad, los cuadros de bodegones aportan, a partir de finales de la década de 1890, una visión más meditativa, en la que los objetos pierden su materialidad en beneficio de juegos de colores y de luz.

En 1890, con 50 años de edad, Monet crea su propio jardín en su propiedad de Giverny y se inspira de los paisajes del entorno, limitando de ahora en adelante sus campañas de pintura a Francia y al extranjero. Trabaja cuadros de manera sistemática, a partir del propio motivo, diseñados como conjuntos que manifiestan la evolución del motivo según los cambios de la iluminación, a lo largo de las horas y de las temporadas.

Pese a que las nociones de constancia, de repetición, acompañen la carrera de Monet y aparezcan con fuerza, la exposición permite estudiar de una manera nueva, cómo la reflexión del artista ha operado, en función de otras orientaciones: recurriendo a la memoria, al sueño, a la nostalgia, el pintor utiliza en diversas ocasiones el proceso de flashback.

El ciclo de las *Grandes Decoraciones de Ninfeas* consagra Monet como decorador. Marca el éxito de las investigaciones, entabladas anteriormente, en la carrera del artista. También ejecuta decorados para aficionados, como el coleccionista Ernest Hoschedé o su marchante Paul Durand-Ruel. A partir de la década de 1890, cuando la calidad decorativa de la pintura parece ser como una promesa de renovación, Monet inventa una vía personal, conciliando un profundo apego por la naturaleza y la sugerencia de un universo poético autónomo. Asimismo, con Monet, "el sueño se convierte en realidad", según la bella formulación del escritor y amigo del pintor, Octave Mirbeau.

Mediante cerca de doscientas obras, esta retrospectiva pretende suscitar la sorpresa, la reflexión y el deleite del visitante, gracias a obras famosas y a cuadros desconocidos, pero también gracias a acercamientos inhabituales y a asociaciones inéditas de obras. La exposición también pretende renovar el enfoque de un gran artista, con el que se cumple el paso del siglo XIX al XX.

.....

comisariado:

Guy Cogeval, Presidente de los Museos de Orsay y de l'Orangerie

Sylvie Patin, Conservadora general en el Museo de Orsay

Sylvie Patry, Conservadora en el Museo de Orsay

Anne Roquebert, Conservadora jefe en el Museo de Orsay

Richard Thomson, Watson Gordon Professor of Fine Art, Universidad de Edimbourg

.....

escenografía: Hubert Le Gall

.....

apertura:

cada día de 10:00 a 22:00, cierre los martes a 22:00 y a 20:00 los jueves. Cerrado el 25 de diciembre.

precio de entrada:

12 €, TR 8 € (13-25 años, parados, familias numerosas).

billete doble Monet/Orangerie: 18€

informaciones, compra de billetes, descarga de audioguías (3€) en www.monet2010.com

acceso: metro Champs-Élysées-Clemenceau

audioguías:

francés, inglés, alemán, italiano, español, niños (8/12años), 5 €

publicaciones Rmn:

- catálogo de la exposición, 384 páginas, 300 ilustraciones, 50 €
- album de la exposición, 9 €
- Petit journal, 3,50 €
- DVD *Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice*, de Philippe Piguet, éditions Rmn/FTD, 22 €

contactos prensa:

Florence Le Moing
01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Elodie Vincent
01 40 13 47 61
elodie.vincent@rmn.fr



éléments biographiques

1840 : naissance à Paris (14 novembre) ; vers 1845, la famille Monet s'installe au Havre.

1856-1859 : succès comme caricaturiste au Havre. Peint avec Boudin.

1860 : à Paris, fréquente l'Académie Suisse où il rencontre Pissarro.

1861 : service militaire en Algérie.

1862-1863 : de retour au Havre, rencontre Jongkind ; à Paris, fréquente l'atelier de Gleyre où il se lie avec Bazille, Renoir et sans doute Sisley.

1865 : premier envoi au Salon.

1866 : succès au Salon avec *Camille*.

1867 : naissance de Jean, premier fils qu'il a avec sa compagne et son modèle, Camille Doncieux. Epousera Camille en 1870.

1869 : peint à la Grenouillère avec Renoir.

1870 : pendant la guerre franco-prussienne, se réfugie à Londres.

1871 : séjour en Hollande ; installation en décembre à Argenteuil.

1874 : première exposition impressionniste. Participera aux cinq des huit expositions du groupe.

1876 : décoration pour le collectionneur Ernest Hoschedé.

1878 : naissance de son second fils, Michel. La famille Monet partage une maison avec la famille Hoschedé à Vétheuil.

1879 : mort de Camille à l'âge de 32 ans (5 septembre).

1880 : retour au Salon avec *Lavacourt* et première exposition personnelle dans les locaux de *La Vie moderne*. Séjour sur la côte normande, où il peint tous les ans jusqu'en 1886.

1883 : s'installe à Giverny avec ses deux fils, Alice Hoschedé et ses six enfants. Épousera Alice en 1890.

1884 : travaille à Bordighera et Menton.

1886 : une quarantaine de ses œuvres est exposée par Durand-Ruel à New York. Peint en Hollande, puis à Belle-Île-en-Mer.

1888 : travaille à Antibes et à Juan-les-Pins.

1889 : peint dans la vallée de la Creuse ; importante exposition Monet-Rodin à la galerie Georges Petit.

1890 : commence la série des *Meules*, qu'il expose en 1891. Suivent les séries des *Peupliers* (1892), puis des *Cathédrales* (1893-1895), *Matinées sur la Seine* (1896-1898).

1893 : creusement et début de l'aménagement du bassin des nymphéas à Giverny.

1899, 1900, 1901 : séjourne chaque année à Londres.

1902 : premiers achats de tableaux de Monet par des musées français (musée des Beaux-arts de Lyon et du Petit Palais à Paris).

1908 : peint à Venise.

1909 : triomphe avec « *Les Nymphéas, Séries de paysages d'eau* » à la galerie Durand-Ruel.

1911 : mort d'Alice (19 mai).

1914 : commence de grands tableaux des *Nymphéas*, qui l'occupent jusqu'à sa mort.

1922 : donation officielle des *Nymphéas* à l'État.

1923 : opération de la cataracte, après des troubles apparus dès 1908.

1926 : meurt à Giverny (5 décembre).

Une rétrospective

par Richard Thomson - extrait du catalogue de l'exposition

Claude Monet fut un grand artiste, dont la longue carrière de peintre - étirée sur plus de soixante ans, du début des années 1860 à sa mort en 1926 - a transformé fondamentalement la pratique et la compréhension de la peinture de paysage. Durant tout ce temps, il a affronté la difficulté de représenter la nature au gré de ses variations et lui a apporté des solutions successives, depuis la transcription fidèle jusqu'à l'écriture gestuelle, de la série d'images à la décoration murale enveloppante. Monet n'a jamais perdu de vue la vérité de la sensation, cette réaction immédiate au motif observé, ni les artifices de la création d'une surface peinte. Parmi ses contemporains, il peut se comparer à Edgar Degas dans sa longue quête constamment novatrice et, parmi les peintres de paysage, à Joseph Mallord William Turner dans son inlassable détermination à accorder la nature à sa vision en perpétuelle évolution.

Cette stature éminente reçoit l'hommage des musées et collectionneurs du monde entier qui s'honorent de posséder ses œuvres, des visiteurs qui ont érigé sa maison et son jardin de Giverny en lieu de pèlerinage artistique depuis une trentaine d'années, et du public qui partout reconnaît en lui non seulement un grand peintre, mais aussi un de ses préférés. Alors, comment peut-on s'y prendre pour présenter Monet au Grand Palais en 2010 ?

Plusieurs fils conducteurs constituent la trame de l'exposition, qui se déploie autour de l'année 1890. À cette date, Monet a cinquante ans. Il achète la maison de Giverny où il habite depuis 1883 et où il restera jusqu'à sa mort en 1926. Après 1890, il commence à réduire sensiblement ses voyages à la recherche de sites nouveaux, qui occupaient une place prépondérante jusque-là. En 1890, il en a fini avec les controverses. Il s'impose de plus en plus, dans la presse nationale et internationale, comme un des principaux peintres de paysage en France, même si l'État ne lui a encore acheté aucun tableau. Ses œuvres se vendent bien, non seulement en France mais aussi à des collectionneurs américains toujours plus nombreux. Dès 1890, le prix de ses toiles atteint au moins 2 500 francs, lui assurant ainsi une certaine aisance. Les marchands parisiens se disputent le privilège de lui organiser des expositions : Boussod et Valadon en 1888 et 1889, Georges Petit en 1889 et la galerie Durand-Ruel en 1891, où il expose quinze *Meules*. C'est la première série de Monet : des toiles aux motifs analogues et effets divers, harmonisées entre elles à l'atelier et exposées ensemble. Elle inaugure une pratique que l'artiste maintiendra, pour l'essentiel, jusqu'à sa mort. L'exposition offre donc une vue d'ensemble de la peinture de Monet, articulée autour de l'année charnière de 1890. Les premières salles mènent vers cette date, tandis que les autres la prennent pour point de départ, sans exclure pour autant quelques retours en arrière afin de mettre en évidence certaines continuités dans la durée. Les différents fils conducteurs servent à poser des questions sur l'artiste et son œuvre, au lieu de présenter l'œuvre de Monet comme un itinéraire tracé d'avance.

La première moitié de l'exposition se concentre sur les peintures antérieures à 1890. Sous le titre « *Devant la nature* », elle rassemble des paysages de diverses régions françaises. Le parcours suit *grosso modo* l'ordre chronologique. Les groupes de toiles apparentées mettent en lumière les sites qui ont particulièrement retenu l'attention de

Monet, pendant des périodes plus ou moins longues : la forêt de Fontainebleau vers 1863-1865 ; la côte normande du milieu des années 1860 au milieu des années 1870 ; Paris et ses faubourgs de la fin des années 1860 à la fin des années 1870 ; Vétheuil puis Giverny, à la rencontre du Vexin et de la vallée de la Seine, à partir de 1878 ; à nouveau la côte normande, où il effectue de fréquents séjours au début des années 1880 ; la Méditerranée où il va chercher une autre luminosité en 1884 et 1888 ; et enfin les décors plus sauvages de Belle-Île-en-Mer et de la vallée de la Creuse en 1886 et 1889 respectivement. Le choix d'œuvres et l'accrochage de l'exposition reflètent le large éventail de réactions de Monet devant les différents sites, révélant à la fois sa prédilection pour la diversité et l'application attentive avec laquelle il aborde la variété des paysages. Monet n'a pas essayé de cartographier la France dans ses tableaux, même si un compte rendu de l'exposition « Monet-Rodin » chez Georges Petit en 1889 évoque une sorte d'enquête aux quatre coins du pays. La fin du XIXe siècle fut, on le sait, marquée par l'essor du tourisme naissant, grâce aux nouvelles lignes de chemin de fer. Il se trouve que Monet suit justement l'expansion du réseau ferré. Il explore d'abord le littoral de la Manche, puis descend vers le Midi. Dans les vingt-cinq premières années de sa carrière, il travaille dans des régions déjà fréquentées par les peintres : les côtes de la Manche et de la Méditerranée, la forêt de Fontainebleau, les faubourgs immédiats de Paris et le centre de la capitale. Mais il s'aventure de plus en plus hors des circuits habituels. En 1886, quand il ressent l'envie de travailler en Bretagne, il se rend en fait à Belle-Île-en-Mer, une destination rarement représentée en peinture, alors que d'autres étaient plus évidentes (comme la baie de Saint-Briac où Auguste Renoir séjourne cette année-là). Monet est très différent des peintres dont le nom reste associé à une région donnée, tels que Pierre-Emmanuel Damoye pour le Bassin parisien ou Edmond Yon pour les bords de Marne. Il s'écarte des chemins battus, par comparaison avec son vieil ami Eugène Boudin, par exemple, qui choisit des sites portuaires aussi consacrés que Bordeaux ou Villefranche-sur-Mer si jamais il quitte sa Normandie natale. Dans quel sens évoluent les peintures de paysage de Monet avant 1890 ? Ses objectifs changent au cours des vingt-cinq ans que couvre la première partie de l'exposition. Dans les années 1860, Monet peint de grandes toiles destinées au Salon, à côté des œuvres où il poursuit des recherches plus personnelles. À la fin des années 1860 et durant les années 1870, il manifeste un intérêt grandissant pour les environnements modernes : les ports, les faubourgs et la capitale. Au fil des années 1880, Monet se détourne du moderne pour s'occuper toujours plus assidûment des variations subtiles de la nature. La première partie s'attache donc à montrer que Monet, tout en évitant les étiquettes nationale ou régionale, met à profit la diversité des paysages français pour nourrir en lui une conception mouvante de la peinture de paysage et des manières de l'appréhender.

À mi-parcours, deux parties de l'exposition, petites mais denses, tranchent sur le reste en se concentrant, l'une, sur la nature morte et l'autre, sur la figure. Depuis le début de sa carrière jusqu'au milieu des années 1880, Monet peint régulièrement des natures mortes. Ses motivations peuvent être diverses : le mauvais temps dehors, le désir de vendre vite et le besoin de s'exercer. Le choix présenté à l'exposition couvre cette période de vingt ans.

Monet peint aussi des figures au cours des vingt-cinq premières années de sa carrière, de manière épisodique, puis leur nombre chute juste après 1890. La partie consacrée à la figure se divise en deux : d'un côté les portraits et compositions à personnages des années 1860, depuis les morceaux de Salon jusqu'aux modestes scènes de la vie domestique, de l'autre les images de sa première épouse, Camille Doncieux. Ces tableaux des années 1870 présentent une jeune femme quelque peu idéalisée, discrète et paisible. L'ensemble

s'ouvre par le portrait serein exécuté à Londres peu après leur mariage en 1870, pour s'achever par la représentation de Camille sur son lit de mort en 1879 (cat. 105).

La seconde moitié de l'exposition est construite autour de trois fils conducteurs, qui ont tous leur point de départ avant la charnière de 1890 et s'intensifient après, afin de souligner les continuités qui sont une composante fondamentale de l'art de Monet.

Le premier fil conducteur est la répétition. Dès 1864, Monet s'essaie à peindre des toiles par paires, en représentant un même motif sous des éclairages différents. Puis il abandonne cette méthode, pour y revenir de temps à autre au début des années 1870, et la reprendre en la développant au cours des années 1880. Pourquoi cette pratique s'amplifie-t-elle de la sorte ? D'abord, Monet se sent stimulé par les effets de lumière fugaces et par les légers changements de point de vue. Peu à peu, ce mode de travail à l'affût des variations l'oblige à passer très vite d'une toile à l'autre pour y transcrire des effets successifs. C'est ainsi qu'il en arrive finalement au principe de la série comme ensemble de peintures harmonisées entre elles. Le thème de la répétition relie le début des années 1870 aux années 1890 - avec des paires peintes durant les décennies précédentes indiquées dans l'exposition par des panneaux coloriés - et s'attarde sur les grandes séries de cette période, jusqu'aux deux points d'orgue des ponts japonais peints dans le jardin de Giverny à la fin des années 1890 et des vues de Londres commencées en 1899.

Le deuxième fil conducteur concerne ce que l'on pourrait appeler l'intériorité, illustrée par un choix d'œuvres de maturité qui laissent entrevoir le versant plus méditatif de Monet, passé la cinquantaine. Les portraits et compositions à personnages de la fin des années 1880 y côtoient les effets de brume ou de brouillard évoquant la rêverie ou les choses à demi vues. Les toiles peintes à Venise en 1908 ressemblent à des paysages imaginaires, où la ville déserte sortie de l'eau revêt des couleurs fabuleuses. Un autre aspect de l'intériorité de Monet est mis en évidence par ses retours sur des motifs peints dix ou trente ans auparavant. Ces peintures traduisent à certains égards le réflexe d'un artiste plus mûr qui revient sur un motif analogue, voire identique, avec des méthodes nouvelles. Ne peut-on y voir aussi autre chose, par exemple l'aveu de la nostalgie ou de quelque émotion ? Le thème de l'intériorité invite le spectateur à considérer plus largement la personnalité de Monet, surtout après la cinquantaine. Par-delà l'observation aiguë de la lumière ambiante, l'atmosphère et la couleur dans ses tableaux pouvaient tout autant suggérer des émotions.

Le troisième et dernier fil conducteur a trait à la décoration. Monet fait connaître son intérêt pour la valeur décorative de la peinture à la deuxième exposition impressionniste, en 1876, en présentant sous le titre de *Panneau décoratif* une grande scène de déjeuner au jardin peinte en 1873. D'où viennent ses idées sur la décoration et comment se concrétisent-elles ? Assez étonnamment, elles ne se fondent pas toujours sur la peinture de paysage. Lors de ses incursions dans le domaine décoratif au cours des années 1870 et 1880, la figure joue un rôle important. Il en va de même pour les motifs de nature morte, sur la table du déjeuner dans le tableau de 1873 ou sur les panneaux de porte peints pour la salle à manger des Durand-Ruel en 1883-1885. Sa conception du décoratif ne se limite pas au répertoire de sujets. Elle suppose aussi des choix purement picturaux. Monet essaie différents formats de toiles, étirés en longueur, carrés ou même à contours façonnés, et des compositions symétriques. Le thème de la décoration trouve son aboutissement suprême, comme il se doit, dans la représentation obsessionnelle du bassin aux nymphéas. Mais ce motif, qui le hante pendant plus d'un quart de siècle, revêt des formes multiples, depuis les *tondi* jusqu'aux tableaux de vastes dimensions. Les nymphéas et la longue attirance de Monet pour la peinture décorative atteignent leur apothéose dans le cycle de décorations murales abrité à l'Orangerie, qui constitue un environnement total et sert *extra-muros* de coda à l'exposition.

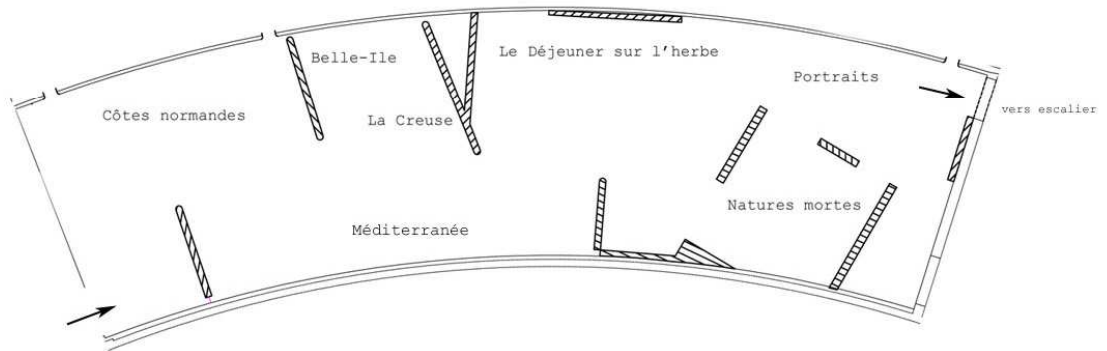
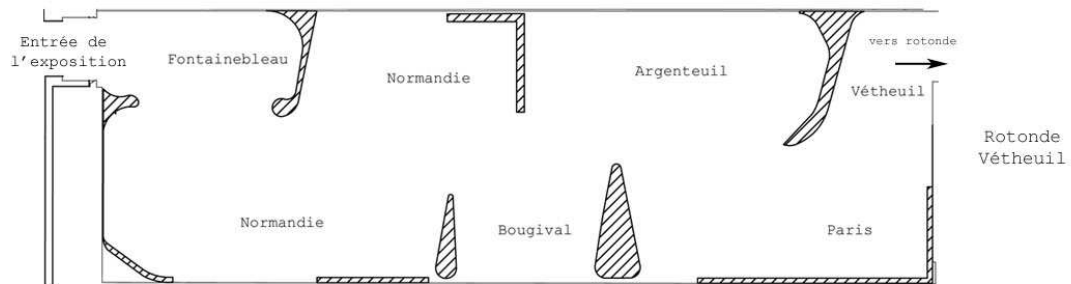
En proposant plusieurs fils conducteurs, notre exposition s'éloigne de la stricte chronologie. Mais la trajectoire de Monet est bien connue et plusieurs rétrospectives importantes l'ont déjà retracée. D'autres axes de réflexion ont pu être adoptés ces dernières années pour examiner l'art de Monet.

Les principales expositions récentes se sont concentrées sur ses œuvres tardives. En 2004-2005, l'exposition « Turner, Whistler, Monet », présentée à Toronto, Paris et Londres, replaçait Monet aux côtés de son prédécesseur immédiat et d'un contemporain de tout premier plan. En 2010, c'est l'influence de Monet sur la peinture abstraite du XXe siècle qui était explorée à Madrid. Les fils conducteurs retenus pour cette rétrospective excluent certaines œuvres, déjà examinées ailleurs. On n'y trouvera pas, par exemple, les tableaux peints à l'étranger : ni les beaux paysages exécutés en Hollande en 1871, ni les toiles rapportées du séjour de 1895 en Norvège, qui ont fait l'objet de deux expositions thématiques et ne sont pas essentiels pour la compréhension de la carrière de Monet dans son ensemble. La question du fini et du non-fini n'est pas vraiment traitée non plus, même si les tableaux exposés présentent des degrés d'achèvement très variables. Quant aux pastels et dessins, ils étaient regroupés récemment dans un panorama exhaustif à Londres et à Williamstown. La présente rétrospective comprend en revanche une salle supplémentaire dédiée aux variations de Roy Lichtenstein sur les vues de la cathédrale de Rouen de Monet. Ces œuvres de 1965 introduisent un autre axe de réflexion : la capacité des grandes œuvres à susciter des réactions du public et des artistes ultérieurs. Car cette rétrospective de 2010 souhaite évidemment renouveler et stimuler notre regard sur l'un des peintres les plus célèbres au monde.

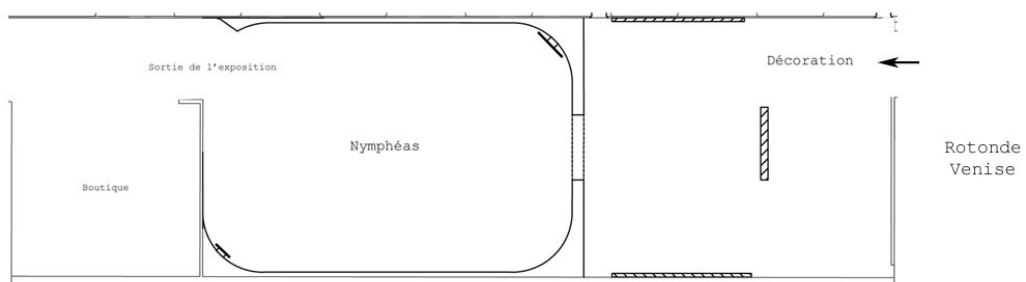
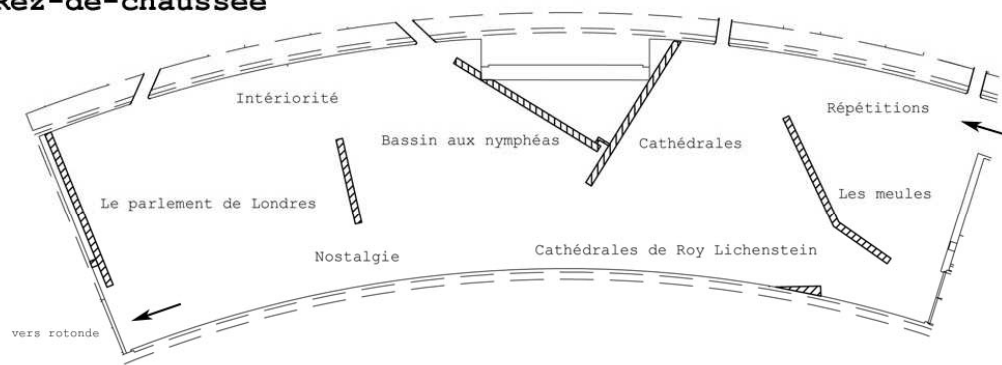
plan de l'exposition

scénographie: Hubert Le Gall

Premier étage



Rez-de-chaussée



liste des œuvres exposées

169 œuvres de Claude Monet, 5 de Roy Lichtenstein ainsi que 2 documents exposés.
Les œuvres précédées d'un * sont disponibles en visuels presse.

section Fontainebleau

Le Pavé de Chailly, 1865
Huile sur toile, 42 x 59 cm
Paris, musée d'Orsay (W. 56).
Donation Étienne Moreau-Nélaton, 1906

Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau, 1865
Huile sur toile, 97 x 130 cm
Copenhague, Ordrupgaard (W. 57).
Légué à l'État par Mme W. Hansen, 1951

section Normandie

Le Phare de l'Hospice, 1864
Huile sur toile, 54 x 81 cm
Zurich, Kunsthaus Zurich (W. 38).
Donné par la famille du professeur Walter A. Jöhr, 1975

Le Bord de la mer à Honfleur, 1864-1866
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, (W.41).
Donné en 1964 sous réserve d'usufruit par Mrs Reese Hale Taylor

La Pointe de la Hève à marée basse, 1965
Huile sur toile, 90 x 150 cm
Fort Worth, Kimbell Art Museum, (W. 52).
Acquis en 1968

La Charrette, route sous la neige à Honfleur, 1865
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 50).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre, 1911

La Pie, 1869
Huile sur toile, 89 x 130 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 133).

* *Terrasse à Sainte-Adresse*, 1867
Huile sur toile, 98 x 130 cm
New-York, The Metropolitan Museum of Art, (W. 95).
Acquis en 1967 par des fonds et des contributions données ou léguées par les Amis du musée

La Plage de Sainte-Adresse, temps gris, 1867
Huile sur toile, 75 x 101 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago, M et Mrs Lewis Larned Coburn Memorial Collection, (W. 92).

L'entrée du port de Trouville, 1870
Huile sur toile, 54 x 66 cm
Budapest, Szépművészeti Múzeum, (W. 154).
Acquis en 1916

La Plage à Trouville, 1870
Huile sur toile, 53,5 x 65 cm
Hartford, Wadsworth Atheneum Museum of Art, (W. 156)
The Ella Gallup Sumner and Mary Catlin Sumner Collection Fund

L'Hôtel des Roches noires, à Trouville, 1870
Huile sur toile, 80 x 55 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 155).
Donation Jacques Laroche sous réserve d'usufruit, 1947

* *Grosse mer à Étretat*, 1868-1869
Huile sur toile, 66 x 131 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 127).
Donation Étienne Moreau-Nélaton, 1906

* *Le Port du Havre, effet de nuit*, 1873
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Collection particulière, (W. 264)

Vue de l'ancien avant-port du Havre, 1874
Huile sur toile, 60 x 102 cm
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, (W. 297).
Legs de Mrs Frank Graham Thomson, 1961

Le Bassin du Commerce, Le Havre, 1874
Huile sur toile, 37 x 45 cm
Liège, musée d'Art moderne et contemporain, (W. 294).
Donné en 1900 par Eugène Dumont au musée des Beaux-Arts de Liège, transféré en 1979 au musée d'Art moderne de Liège

section Argenteuil et la banlieue

* *Glaçons sur la Seine à Bougival*, 1867-1868
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Paris, musée du Louvre, (W. 105).
Donation d'Hélène et Victor Lyon, 1961

La Seine à Bougival, le soir, 1870
Huile sur toile, H. 60 x 73,3 cm
Northampton, Smith College Museum of Art,
(W. 151). Acquis en 1946

Train dans la campagne, 1870
Huile sur toile, 50 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 153). Retrouvé
en Allemagne après la Seconde Guerre
mondiale et confié à la garde des musées
nationaux (MNR) ; attribué au Louvre par
l'Office des Biens et Intérêts privés,
1950

* *La Grenouillère*, 1869
Huile sur toile, 74,6 x 99,7 cm
New-York, The Metropolitan Museum of Art,
H. O. Havemeyer Collection, (W. 134).
Legs de Mrs H. O. Havemeyer, 1929

Les Bains de la Grenouillère, 1869
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Londres, National Gallery, (W. 135).
Legs de Richard et Sophie Walzer

Argenteuil, le pont en réparation, 1871-
1872
Huile sur toile, 60 x 80,5 cm.
Collection particulière en prêt au
Fitzwilliam Museum, (W. 194).

La Promenade d'Argenteuil, 1872
Huile sur toile, 50,5 x 65 cm
Washington, National Gallery of Art,
Ailsa Mellon Bruce Collection,
(W. 223).

Le Bassin d'Argenteuil, 1872
Huile sur toile, 60 x 80,5 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 225).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Chemin dans les vignes, Argenteuil, 1872
Huile sur toile, 47 x 74 cm
Collection particulière, avec l'aimable
autorisation de l'Halcyon
Gallery, (W. 219).

section Paris

Le Quai du Louvre, 1867
Huile sur toile, 65 x 92 cm
La Haye, Haags Gemeentemuseum,
(W. 83).

* *Les Coquelicots à Argenteuil*, 1873
Huile sur toile, 50 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 274).
Donation Étienne Moreau-Nélaton, 1906

La Gare d'Argenteuil, 1872
Huile sur toile, 47,5 x 71 cm
Cergy-Pontoise, Conseil général du Val
d'Oise, (W. 242).
Acquis par le Conseil général du Val
d'Oise

* *Les Déchargeurs de charbon*, 1875
Huile sur toile, 55 x 66 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 364).
Acquis par dation, 1993

Le Pont d'Argenteuil, 1874
Huile sur toile, 60 x 80 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 311).
Legs Antonin Personnaz au Louvre, 1937

Régates à Argenteuil, 1872
Huile sur toile, 48 x 75 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 233).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

Le Bassin d'Argenteuil, 1874
Huile sur toile, 54 x 73 cm
Providence, Museum of Art, Rhode Island
School of Design, (W. 325).
Don de Mrs Murray S. Danforth

Le Pont du chemin de fer, Argenteuil,
1874
Huile sur toile, 54,5 x 73,5 cm
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art,
John G. Johnson Collection, 1997,
(W. 318).

Le Pont du chemin de fer, Argenteuil,
1874
Huile sur toile, 55 x 72 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 319).
Donation Étienne Moreau-Nélaton, 1906

La Gare Saint-Lazare, 1877
Huile sur toile, 75 x 100 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 438).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

La Gare Saint-Lazare, train de Normandie,
1877
Huile sur toile, 59,5 x 80 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago,
Mr et Mrs Martin A. Ryerson Collection,
(W. 440).

section Vétheuil

La Seine à Lavacourt, 1878
Huile sur toile, 56 x 74, 5 cm
Boston, Isabelle et Scott Black
Collection, (W. 475).

Lavacourt, 1880
Huile sur toile, 100 x 150 cm
Dallas, Dallas Museum of Arts, (W. 578).
Acquis en 1938 par le fonds Munger

L'Église de Vétheuil, neige, 1878-1879
Huile sur toile, 53 x 71 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 506).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

Vétheuil, 1879
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Melbourne, National Gallery of Victoria,
(W. 533).
Acquis en 1937 par le fonds Felton

Vétheuil en été, 1879
Huile sur toile, 68 x 90 cm
Toronto, Art Gallery of Ontario,
(W. 534).
Acquis en 1929

Soleil d'hiver, Lavacourt, 1879-1880
Huile sur toile, 55 x 81 cm
Le Havre, musée des Beaux-Arts André-
Malraux, (W. 557).

section Normandie 1880

Marée basse devant Pourville, 1882
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Cleveland, The Cleveland Museum of Art,
(W. 716). Don de Mrs Henry White Cannon

Marée basse devant Varengeville, 1882
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Madrid, musée Thyssen-Bornemisza,
(W. 722).

Ombres sur la mer à Pourville, 1882
Huile sur toile, 57 x 80 cm
Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek,
(W. 792).
Acquis par le Ny Carlsbergfondet, 1914

*** La Gare Saint-Lazare à l'extérieur (le signal)**, 1877
Huile sur toile, 65 x 81,5 cm
Hanovre, Niedersächsisches Landesmuseum,
(W. 448).
Acquis en 1979

La Rue Montorgueil, fête du 30 juin 1878,
1878
Huile sur toile, 80 x 48,5 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 469).
Acquis par dation, 1982

La Débâcle à Vétheuil, 1881
Huile sur toile, 60 x 100 cm
Madrid, musée Thyssen-Bornemisza,
(W. 566).

Les Glaçons, 1880
Huile sur toile, 61 x 100 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 567).
Donation de la baronne Gebhard-Gourgaud
au Jeu de Paume, 1965

Soleil couchant sur la Seine, effet d'hiver, 1880
Huile sur toile, 100 x 152 cm
Paris, musée du Petit Palais, (W.576).

*** La Débâcle, temps gris**,
1880
Huile sur toile, 68 x 90 cm
Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian,
(W. 560).

La Débâcle, 1880
Huile sur toile, 72,5 x 99,5 cm
Lille, palais des Beaux-arts, (W. 561).

*** Sur la falaise à Pourville**, 1882
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Stockholm, Nationalmuseum, (W. 755).

Sur la falaise à Pourville, temps clair,
1882
Huile sur toile, 65 x 81 cm
New York, The Museum of Modern Art,
(W. 756). Legs de Janice H. Levin, 1991

Promenade sur la falaise, Pourville, 1882
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago, M
et Mrs Lewis Larned Coburn Memorial
Collection, (W. 758). Legs en 1933

* *La Falaise à Dieppe*, 1882
Huile sur toile, 65 x L. 81 cm
Zurich, Kunsthaus Zurich, (W. 759).
Acquis en 1932 par la Réunion des Amis
des Arts de Zurich
pour le Kunsthaus Zurich

Étretat, mer agitée, 1883
Huile sur toile, 81 x 100 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts, (W. 821).

Plage d'Étretat, 1883
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 828).
Legs Antonin Personnaz au Louvre, 1937

Gros temps à Étretat, 1883
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Melbourne, National Gallery of Victoria,
(W. 826).
Acquis en 1913 sur le fonds Felton

* *La Manneporte*, 1883
Huile sur toile, 73 x 92 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art,
(W. 832).
Legs de William Church Osborn, 1951

section Belle-île et la Creuse

La Côte sauvage, 1886
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1100).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

Les Rochers de Belle-île, 1886
Huile sur toile, 63 x 79 cm
Reims, musée des Beaux-Arts, (W. 1107).
Legs d'Henri Vasnier, 1907

Port-Domois, 1886
Huile sur toile, 65 x 81 cm
New Haven, Yale University Art Gallery,
Collection de Mr et Mrs Paul Mellon,
(W. 1108).

Rochers à Port-Coton, le Lion, 1886
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Cambridge, The Syndics of the Fitzwilliam
Museum, allocated
by H. M. Government in lieu of
Inheritance tax, 1998, (W. 1091).

section Méditerranée

Monte Carlo vu de Roquebrune, 1884
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Portland, Portland Museum of Art,
Isabelle and Scott Black Collection,
(W. 892).

L'Église de Varengeville à contre-jour,
1882
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Birmingham, The Trustees of the Barber
Institute of Fine Arts, University of
Birmingham, (W. 727).
Acquis en 1939

*L'Église de Varengeville et la gorge des
Moutiers*, 1882
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Colombus, Columbus Museum of Art,
(W. 728).
Don de M et Mrs Arthur J. Kobacker

Les Eaux semblantes, temps sombre, 1889
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Wuppertal, Von der Heydt-Museum,
(W. 1224).
Acquis en 1970

Creuse, soleil couchant, 1889
Huile sur toile, 73 x 70 cm
Colmar, musée d'Uterlinden, (W. 1226).
Acquis en 1975

Le Vieil Arbre au confluent, 1889
Huile sur toile, 5 x 92 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago,
Potter Palmer Collection, (W. 1231).
Legs en 1922

Au Cap Martin, 1884
Huile sur toile, 65 x 81cm
Collection particulière
(W. 896).

Jardin Moreno à Bordighera, 1884
Huile sur toile, 73 x 92 cm
West Palm Beach, Norton Gallery and
School of Arts, (W. 865).
Legs de R. H. Norton, 1953

Antibes, effet d'après-midi, 1888
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Boston, Museum of Fine Arts, (W. 1158).
Don de Samuel Dacre Bush

Antibes vue de la Salis, 1888
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Toledo, Toledo Museum of Art, (W. 1168).
Acquis sur le fonds du Libbey Endowment,
don d'Edward Drummond Libbey, 1929

section Figures et portraits

Déjeuner sur l'herbe, 1866
Huile sur toile, 130 x 181 cm
Moscou, Musée d'Etat des Beaux- Arts
Pouchkine, (W.62).

Fragment du Déjeuner sur l'herbe, 1865
Huile sur toile, 418 x 150 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 63 / 1).
Don Georges Wildenstein, 1957

* **Fragment du Déjeuner sur l'herbe**, 1865
Huile sur toile, 248 x 217 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 63 / 2).
Acquis par dation, 1987

Les Promeneurs, 1865
Huile sur toile, 93,5 x 69,5 cm
Washington, National Gallery of Art,
Ailsa Mellon Bruce Collection, (W. 61).

Camille, ou La Femme à la robe verte,
1866
Huile sur toile, 231 x 151 cm
Brême, Kunsthalle Bremen, (W. 65).

* **Femmes au jardin**, 1866
Huile sur toile, 256 x 208 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 67).
Acquis de Monet par l'État pour le musée
du Luxembourg, 1921

* **Femme au jardin**, 1866
Huile sur toile, 80 x 99 cm
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage,
(W. 68).

Adolphe Monet lisant dans un jardin, 1866
Huile sur toile, 81 x 99 cm
Collection particulière, (W. 68a = 96).

Portrait de Madame Gaudibert, 1868
Huile sur toile, 216 x 138 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 121).
Acquis sur les arrérages d'une donation
anonyme canadienne pour le Jeu de Paume,
1951

Antibes, le matin, 1888
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art,
(W. 1170).
Legs de Mrs Frank Graham Thomson

Montagnes de l'Estérel, 1888
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Londres, The Samuel Courtauld Trust, The
Courtauld Gallery, (W. 1192).

Le Dîner, 1868-1869
Huile sur toile, 52 x 65 cm
Zurich, Fondation Collection E. G.
Bührle, (W. 129).
Ancienne collection François Depeaux

Intérieur après-dîner, 1868-1869
Huile sur toile, 50 x 65 cm
Washington, National Gallery of Art,
Collection de M et Mrs Paul Mellon,
(W. 130).

Le Déjeuner, 1868
Huile sur toile, 230 x 150 cm
Francfort, Städel Museum, (W. 132).
Acquis en 1910

* **Méditation. Madame Monet au canapé**,
1870-1871
Huile sur toile, 48 x 75 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 163).
Legs de M et Mme Raymond Koechlin au
Louvre, 1931

* **Les Lilas, temps gris**, 1872
Huile sur toile, 48 x 64 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 203).
Donation Étienne Moreau-Nelaton, 1906

* **La Capeline rouge, portrait de Madame
Monet**, 1873
Huile sur toile, 100 x 80 cm
Cleveland, The Cleveland Museum of Art,
(W. 257).
Legs de Leonard C. Hanna Jr.

Un coin d'appartement, 1875
Huile sur toile, 80 x 60 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 365).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

Camille Monet sur son lit de mort, 1879
Huile sur toile, 90 x 68 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 543).
Don de Mme Katia Granoff au Jeu de Paume,
1963

section natures mortes

Trophée de chasse, 1862
Huile sur toile, 104 x 75 cm
Montpellier, musée Fabre, dépôt du musée
d'Orsay, 2006, (W. 10).

Fleurs et fruits, 1869
Huile sur toile, 100 x 80 cm
Los Angeles, J. Paul Getty Museum,
(W. 139). Acquis en 1983

* **Nature morte au melon**, 1872
Huile sur toile, 53 x 73 cm
Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian,
(W. 245).

Chrysanthèmes, 1878
Huile sur toile, 54,5 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 492).
Don de Paul Gachet au Jeu de Paume, 1951

section répétitions

Meules, fin de l'été, effet du matin,
1890
Huile sur toile, 60 x 100 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1266).

Meules au soleil, milieu du jour, 1890
Huile sur toile, 65 x 100 cm
Canberra, National Gallery of Australia,
(W. 1271).
Acquis en 1978

Meules, effet de gelée blanche, 1891
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Edinburg, National Gallery of Scotland,
(W.1277).
Legs de Sir Alexander Maitland, 1965

Meule au soleil, 1891
Huile sur toile, 60 x 100 cm
Zurich, Kunshaus Zurich, (W. 1288).
Acquis en 1969

* **Meule, effet de neige, le matin**, 1891
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Boston, Museum of Fine Arts, (W. 1280).
Don de Miss Aimée et Miss Rosamond Lamb
en mémoire
de M Et Mrs Horatio Appleton Lamb

Peupliers à Giverny, 1887
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Boston, Museum of Fine Arts (collection
particulière prêtée au
musée), (W. 1155).

Peupliers à Giverny, 1887
Huile sur toile, 73 x 92 cm
New-York, The Museum of Modern Art, The
William B. Jaffe et Evelyn A. J. Hall
Collection, 1951, (W. 1156).

Chrysanthèmes rouges, 1881
Huile sur toile, 82 x 65 cm
Collection particulière (W. 635).

Champ de tulipes en Hollande, 1886
Huile sur toile, 65,5 x 81,5 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1067).
Legs de la princesse Edmond de Polignac
au Louvre, 1944

Effets de vents, série de peupliers, 1891
Huile sur toile, 100 x 73 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1302).
Acquis par dation en 2002

Peupliers au bord l'Epte, crépuscule,
1891
Huile sur toile, 100 x 65 cm
Boston, collection particulière, avec
l'aimable autorisation du Museum of Fine
Arts, (W. 1296).

Les Peupliers au bord de l'Epte, 1891
Huile sur toile, 92 x 73 cm
Londres, Tate, (W. 1300).
Donné par la N. A. C Fund, 1926

Le Portail vu de face, harmonie brune,
1892-1894
Huile sur toile, 107 x 73 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1319).
Acquis de l'artiste par L'État pour le
musée du Luxembourg, 1907

Le Portail (temps gris), 1892-1894
Huile sur toile, 100 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1321).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

**Le Portail et la tour d'Albane (effet du
matin)**, 1893-1894
Huile sur toile, 106 x 73 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1346).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Le Portail, harmonie bleue, 1893-1894
Huile sur toile, 91 x 63 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1355).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

*** Le Portail et la tour d'Albane, plein soleil**, 1893-1894
Huile sur toile, 107 x 73 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1360).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

section Lichtenstein

Roy Lichtenstein
Cathédrale de Rouen, Set III, Panneau 1,
1968-1969
Huile et magna sur toile, 160 x 106,7 cm.
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad
Collection

Roy Lichtenstein
Cathédrale de Rouen, Set III, Panneau 2,
1968-1969
Huile et magna sur toile, 160 x 106,7 cm.
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad
Collection

Roy Lichtenstein
Cathédrale de Rouen, Set III, Panneau 3,
1968-1969
Huile et magna sur toile, 160 x 106,7 cm.
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad
Collection

Roy Lichtenstein
Cathédrale de Rouen, Set III, Panneau 4,
1968-1969
Huile et magna sur toile, 160 x 106,7 cm.
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad
Collection

section mémoire, nostalgie

Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte,
1899
Huile sur toile, 89 x 93 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1515).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Le Bassin aux nymphéas, 1899
Huile sur toile, 89 x 92 cm
Londres, National Gallery, (W. 1516).
Acquis par le fonds Courtauld et donné à
la Tate en 1927, transféré à la National
Gallery en 1961

Le Bassin aux nymphéas, harmonie rose,
1900
Huile sur toile, 90 x 100 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1629).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

*** En Norvégienne**, 1887
Huile sur toile, 98 x 131 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1151).
Legs de la princesse Edmond de Polignac
au Louvre, 1944

Roy Lichtenstein
Cathédrale de Rouen, Set III, Panneau 5,
1968-1969
Huile et magna sur toile, 160 x 106,7 cm.
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad
Collection

Yvon Taillandier,
Claude Monet,
New York, Crown Publisher, 1963
Couverture
New York, The Roy Lichtenstein Foundation

Serial imagery, 1968
Couverture
Greenwich, Pasadena Museum of Art

Effet de neige à Giverny, 1893
Huile sur toile, 65 x 92 cm
New Orleans, Mrs Frederick M. Stafford
collection, avec l'aimable autorisation
du New Orleans Museum of Art, (W. 1331).

Matinée sur la Seine, 1897
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Amherst (Massachusetts), Mead Art Museum,
Amherst College, (W. 1477).
Legs de Miss Susan Dwight Bliss, 1966

Bras de Seine près de Giverny, 1897
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Boston, Museum of Fine Arts, (W. 1481).
Don de Mrs W. Scott Fitz

Bras de Seine près de Giverny, 1897
Huile sur toile, 75 x 92,5 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1487).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Vétheuil, 1901
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Wuppertal, Von der Heydt-Museum,
(W. 1641).

Vétheuil, au soleil couchant, 1901
Huile sur toile, 90 x 93 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1644).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Vétheuil, effet gris, 1901
Huile sur toile, 90 x 93 cm
Lille, palais des Beaux-Arts, (W. 1646).
Legs de Maurice Masson

Cabane du douanier, 1882
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art,
The William L. Elkins
Collection, 1924, (W. 743).

* **La Maison du pêcheur à Varengeville**,
1882
Huile sur toile, 61 x 88,3 cm
Boston, Museum of Fine Arts, (W. 805).
Legs d'Anna Perkins Rogers

section retour à Londres

Charing Cross Bridge, la Tamise, 1903
Huile sur toile, 73 x 100 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts, (W. 1537).

**Charing Cross Bridge, brouillard sur la
Tamise**, 1903
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Cambridge, Harvard University Art
Museums, Fogg Art Museum, (W. 1554).
Donné par Mrs Henry Lyman, 1979

**Waterloo Bridge, soleil dans le
brouillard**, 1903
Huile sur toile, 73 x 100 cm
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada,
(W. 1573). Acquis en 1914

La Tamise et le Parlement, 1871
Huile sur toile, 47 x 73 cm
Londres, National Gallery, (W. 166).
Legs de Lord Astor of Ever, 1971

section Venise

Venise, le Grand Canal, 1908
Huile sur toile, 73 x 92 cm
San Francisco, California Palace of the
Legion of Honor, (W. 1736).
Don d'Osgood Hooker, 1960

Le Palais ducal, 1908
Huile sur toile, 81 x 100 cm
Brooklyn, Brooklyn Museum, (W. 1743).
Don de A. Augustus Healy, 1920

Saint-George Majeur, 1908
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Indianapolis, Indianapolis Museum of Art,
The Lockton Collection, (W. 1749).
Acquis en 1970

Petit Ailly, Varengeville, plein soleil,
1897
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Le Havre, musée des Beaux-Arts André-
Malraux, (W. 1450).

**La Gorge de Varengeville, fin d'après-
midi**, 1897
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Cambridge, Harvard Art Museums/ Fogg
Museum, (W. 1452).
Donné par Ella Milbank Foshay, 1972

* **Le Parlement, effet de soleil**, 1903
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Brooklyn, Brooklyn Museum, (W. 1597).
Legs de Grace Underwood Barton, 1968

Le Parlement, ciel orageux, 1904
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Lille, palais des Beaux-Arts, (W. 1605).

**Le Parlement, trouée de soleil dans le
brouillard**, 1904
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1610).
Legs du comte Isaac de Camondo au Louvre,
1911

Le Parlement, effet de brouillard, 1903
Huile sur toile, 81 x 92 cm
Le Havre, musée des Beaux-Arts André-
Malraux, (W. 1608).
Acquis de Monet par la ville du Havre,
1910

* **Le Palais Contarini**, 1908
Huile sur toile, 73 x 92 cm
Suisse, Nahmad collection, (W. 1766).

Le Palais Contarini, 1908
Huile sur toile, 92 x 81 cm
Saint-Gall, Kunstmuseum, (W. 1767).
Acquis en 1950

section décoration 1 : jardins et Nymphéas

* *Le Déjeuner*, 1873

Huile sur toile, 162 x 203 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 285).
Legs Gustave Caillebotte, 1894

* *Les Dindons*, 1877

Huile sur toile, 172 x 175 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 416).
Legs de la princesse Edmond de Polignac,
1944

Le Jardin de Monet à Vétheuil, 1881

Huile sur toile, 150 x 120 cm
Washington, National Gallery of Art,
Ailsa Mellon Bruce Collection, 1970,
(W. 685).

Les Villas à Bordighera, 1884

Huile sur toile, 115 x 130 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 857).
Acquis avec le concours du fonds du
patrimoine et grâce à la participation de
la fondation Meyer et d'une donation
anonyme canadienne

L'Aiguille et la Porte d'Aval, 1885-1886

Huile sur bois, 81 x 39 cm
Toronto, Art Gallery of Ontario,
(W. 1043).
Legs anonyme en 1991

La Promenade, la femme à l'ombrelle, 1875

Huile sur toile, 100 x 81 cm
Washington, National Gallery of Art,
Collection de Mr et Mrs Paul Mellon,
1983, (W. 381).

Essai de figure en plein air (vers la droite), 1886

Huile sur toile, 131 x 88 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1076).
Don de Michel Monet, fils de l'artiste,
1927

Essai de figure en plein air (vers la gauche), 1886

Huile sur toile, 131 x 88 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1077).
Don de Michel Monet, fils de l'artiste,
1927

section décoration 2 : « L'envolée des Nymphéas »

Le Jardin aux iris, Giverny, 1899-1900

Huile sur toile, 90 x 92 cm
New Haven, Yale University Art Gallery,
Collection de Mr et Mrs Paul Mellon,
(W. 1622).
Donné en 1983

Le Jardin de Monet, les iris, 1900

Huile sur toile, 81 x 92 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1624).
Acquis par dation, 1982

* *Nymphéas*, 1904

Huile sur toile, 90 x 93 cm
Le Havre, musée des Beaux-Arts André-
Malraux, (W. 1664).
Achat de la ville du Havre, 1910

Nymphéas, 1907

Huile sur toile, diam. 81 cm
Saint-Etienne Métropole, musée d'Art
moderne, (W. 1701).
Acquis de l'artiste par la ville de
Saint-Etienne en 1924 grâce au legs
Gauthier Dumond

Nymphéas, 1908

Huile sur toile, diam. 90 cm
Vernon, musée de Vernon, (W. 1724).

Nymphéas, 1913

Tapisserie, 97 x 110 cm
Paris, mobilier national, (W. t 3).

Nymphéas, 1913

Tapisserie, 89 x 108 cm
Paris, mobilier national, (W. t 1).

Nymphéas rouges, vers 1914-1917

Huile sur toile, 180 x 146 cm
San Francisco, California Palace of the
legion of Honor, Fine Arts Museums of San
Francisco, (W.1788).
Don de Osgoord Hooker, 1960

Nymphéas avec rameaux de saule, vers 1916-1919

Huile sur toile, 104 x 180 cm
Paris, lycée Claude-Monet, (W. 1851).
Don de Michel Monet, 1954

Nymphéas, vers 1916-1919

Huile sur toile, 200 x 200 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1853).
Ancienne collection Tériade, acquis en
1981

Coin de l'étang à Giverny, 1917

Huile sur toile, 117 x 83 cm
Claude Monet. Grenoble, musée de
Grenoble, (W. 1878).
Donné par Monet, 1923

* *Glycines*, vers 1917-1920

Huile sur toile, 100 x 200 cm
Dreux, musée d'Art et d'Histoire,
(W. 1905).
Don de Michel Monet en mémoire de son
épouse, 1964

Iris et nymphéas, vers 1914-1917

Huile sur toile, 130 x 200 cm
Paris, collection Larock-Granoff,
(W. 1823).

Le Bassin aux nymphéas, 1917
Huile sur toile, 100 x 200 cm
Nantes, musée des Beaux-Arts, (W. 1886).
Offert par Monet à la Société
d'initiative et de documentation
artistique

Saule pleureur, vers 1920-1922
Huile sur toile, 110 x 100 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1942).
Donation Philippe Meyer, 2000

Saule pleureur, Giverny, vers 1920-1922
Huile sur toile, 120 x 100 cm
Paris, collection Larock-Granoff,
(W. 1941).

Le Pont japonais, vers 1918-1924
Huile sur toile, 89 x 93 cm
Paris, collection Larock-Granoff,
(W. 1929).

* **Autoportrait**, v. 1917
Huile sur toile, 70 x 55 cm
Paris, musée d'Orsay, (W. 1843).
Don Georges Clemenceau, 1927

les prêteurs

collections publiques:

Allemagne

Brême, Kunsthalle Bremen
Francfort, Städel Museum
Hanovre, Niedersächsisches Landesmuseum
Wuppertal, Von der Heydt-Museum

Australie

Canberra, National Gallery of Australia
Melbourne, National Gallery of Victoria

Belgique

Liège, musée d'Art moderne et d'Art contemporain

Canada

Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada
Toronto, Art Gallery of Ontario

Danemark

Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek
Copenhague, Ordrupgaard

Espagne

Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza

États-Unis

Amherst, Massachusset, sMead Art Museum
Boston, Museum of Fine Arts
Brooklyn, Brooklyn Museum
Cambridge, Harvard Art Museum / Fogg Museum
Chicago, The Art Institute of Chicago
Cleveland, The Cleveland Museum of Art
Columbus, Columbus Museum of Art
Dallas, Dallas Museum of Art
Fort Worth, Texas, Kimbell Art Museum
Hartford, Wadsworth Atheneum Museum of Art
Indianapolis, Indianapolis Museum of Art
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum
Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art
Los Angeles, The Eli and Edythe L. Broad Collection
New Haven, Yale University Art Gallery
New Orleans, New Orleans Museum of Art
New York, The Metropolitan Museum of Art

New York, The Museum of Modern Art
New York, The Roy Lichtenstein Foundation Library
Northampton, Smith College Museum of Art
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
Portland, Portland Museum of Art
Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design
San Francisco, Fine Arts Museums of San Francisco
Toledo, The Toledo Museum of Art
Washington, National Gallery of Art
West Palm Beach, Norton Museum of Art

France

Cergy-Pontoise, Conseil général du Val d'Oise
Colmar, musée d'Unterlinden
Dreux, musée d'Art et d'Histoire
Grenoble, musée de Grenoble
Le Havre, musée Malraux
Lille, palais des Beaux-Arts
Lyon, musée des Beaux-Arts
Montpellier Agglomération, musée Fabre
Nantes, musée des Beaux-Arts
Paris, lycée Claude-Monet
Paris, Mobilier national
Paris, musée d'Orsay
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Reims, musée des Beaux-Arts
Saint-Étienne Métropole, musée d'Art moderne
Vernon, musée de Vernon

Grande-Bretagne

Birmingham, The Trustees of the Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham
Cambridge, The Syndics of the Fitzwilliam Museum
Édimbourg, National Galleries of Scotland
Londres, The National Gallery
Londres, The Samuel Courtauld Trust, The Courtauld Gallery

Hongrie

Budapest, Szépm űvészeti Múzeum

Pays-Bas

Amsterdam, Private collection, on loan from
the Van Gogh Museum

La Haye, Gemeentemuseum Den Haag

Portugal

Lisbonne, musée Calouste-Gulbenkian

Russie

Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

Suède

Stockholm, Nationalmuseum

Suisse

Saint-Gall, Kunstmuseum

Zurich, Fondation Collection E.G. Bührle

Zurich, Kunsthaus

Collections privées:

Isabelle and Scott Black Collection

Collection Larock-Granoff

Private collection - courtesy of Halcyon
Gallery

Nahmad Collection

Carmen Thyssen-Bornemisza Collection

Ainsi que toutes celles qui ont souhaité
conserver l'anonymat.

textes des salles de l'exposition

La forêt de Fontainebleau

Choisie par les artistes de la génération de 1830 travaillant sur le motif, la forêt de Fontainebleau devient une étape imposée pour les futurs paysagistes. Se consacrant dès ses débuts essentiellement au paysage, le jeune Monet s'y rend pour peindre en plein air à Pâques 1863, accompagné de Frédéric Bazille, son condisciple à l'atelier Gleyre. Il perpétue ainsi les recherches des paysagistes réalistes dans son choix de sujets et de coloris. En effet, comme ses aînés, il privilégie *Le Pavé de Chailly* qu'il peint même plusieurs fois avec la palette si particulière, verte et brune, des peintres de Barbizon.

Quand il y retourne en avril 1865, il demande à Bazille de le rejoindre afin de choisir le paysage et de poser pour deux figures du *Déjeuner sur l'herbe* (voir plus loin section des *Figures et portraits*), le grand tableau qu'il conçoit en vue du Salon. D'après ses études exécutées sur nature, Monet travaille à sa vaste composition mais, pas totalement satisfait, il ne présentera pas cet ambitieux projet.

Marines en Normandie

C'est en Normandie que Monet a passé sa jeunesse. Grâce à ses caricatures de personnalités du Havre -où sa famille s'est établie vers 1845- il rencontre Boudin. Dès l'été 1858, ce dernier l'entraîne sur le motif et lui prodigue des conseils déterminants complétés par ceux du peintre hollandais Jongkind. L'expérience des trois peintres, observant ensemble campagnes et côtes normandes, fait mûrir de façon décisive la manière de Monet.

Il revient par la suite en Normandie. D'abord en 1864, à Honfleur, surtout à la ferme Saint-Siméon, véritable rendez-vous des artistes de plein air. A partir de ses études peintes sur nature Monet exécute deux grandes marines pour sa première participation au Salon en 1865.

Trouvant la campagne « peut-être plus agréable l'hiver que l'été », Monet brosse des effets de neige de 1865 à 1869. L'été 1867 passé au Havre et à Sainte-Adresse est particulièrement prolifique. Comme il l'écrit à Bazille, il peint « des marines étourdissantes et des figures et des jardins », telle la *Terrasse à Sainte-Adresse*, avant de représenter des scènes de villégiatures balnéaires à Trouville en 1870. Enfin, il retourne régulièrement au Havre où il multiplie les vues du port du lever au coucher du soleil.

« Argenteuil [...], en face la gare, maison rose à volets verts. »

Monet, qui au printemps 1869 s'était installé près de Bougival, est rejoint l'été suivant par Renoir. Ils décident alors de peindre ensemble la Grenouillère, célèbre établissement de bains sur l'île de Croissy. L'étude des jeux d'ombres et des reflets lumineux sur les remous de la Seine inspirent à Monet son éclatante palette et l'incite à fragmenter sa touche en « virgule impressionniste ».

À son retour d'Angleterre, en décembre 1871, Monet s'installe avec sa famille à

Argenteuil. Situé au nord ouest de Paris, ce site est doté d'un vaste plan d'eau où se disputent des régates immortalisées par Monet mais aussi par Manet, Renoir et Sisley venus peindre à ses côtés. Ces scènes bucoliques ou de détente, tel les *Coquelicots*, furent présentées au public lors de leur première exposition de la *Société anonyme coopérative d'Artistes-Peintres, sculpteurs et graveurs* chez Nadar en 1874, ces paysages lumineux et colorés reflétant bien le plein épanouissement de l'impressionnisme. Prétexte à montrer la diversité de la banlieue, à la fois lieu de loisir et de développement industriel, Argenteuil est aussi représenté par son pont de chemin de fer, où Monet oppose la fluidité de l'eau à la structure géométrique du pont.

« Cet étourdissant Paris »

« Parisien de Paris » comme il se définit lui-même auprès de Thiébauld-Sisson (*Le Temps*, 26 novembre 1900), Monet y est né en 1840. En revenant dans la capitale dès 1859, il fréquente l'académie Suisse puis l'atelier Gleyre où il rencontre Bazille, Renoir et Sisley. Paris devient alors le point d'ancrage de la première partie de sa vie.

D'abord inspiré par le Paris traditionnel, Monet représente la ville depuis les fenêtres du Louvre, en 1867, puis, encore avec Renoir, il réalise d'originales vues plongeantes sur le jardin des Tuileries en 1876. Monet opte ensuite pour les quartiers plus modernes où il vit. Quant il obtient en 1877 l'autorisation de travailler dans la gare Saint-Lazare, il peint une douzaine de vues de ce sujet résolument contemporain. Huit de ces véritables symphonies de fumées colorées sous les hautes verrières métalliques sont présentées à la 3^e exposition impressionniste chez Durand-Ruel.

Il conclut son panorama parisien par l'illustration des festivités données lors de l'Exposition universelle ; son intérêt pour la *Rue Montorgueil* pavoisée en ce 30 juin 1878, décrété jour de fête nationale, prouve ses sentiments républicains.

Vétheuil, 1878-1881

Monet s'installe à Vétheuil en septembre 1878, à la fois pour des raisons financières, et à cause du caractère rural de ce petit village isolé qui contraste avec la modernité des sites qu'il avait jusqu'alors peints. Monet s'attache donc à représenter les paysages alentours ou le village de Vétheuil de loin, en toute saison.

L'hiver 1879-1880 est si rigoureux que la Seine gèle, lors du redoux qui fait craquer la mer de glace, Monet tire une vingtaine de toiles de débâcles teintées de reflets lumineux. Le froid modifie même sa façon de travailler : seule une partie de ces tableaux a été peinte en plein air, certains éléments ayant été ajoutés ensuite en atelier. Il a dû procéder ainsi dans trois grandes toiles peintes en 1880. Cette année là, il décide en effet, pour des raisons commerciales, d'exposer à nouveau, d'abord au Salon officiel -après douze ans d'interruption- puis dans sa première exposition personnelle dans les locaux du journal la *Vie moderne*, où la plupart des dix-huit tableaux présentés étaient des vues de Vétheuil. S'il quitte Vétheuil en 1881 sentant qu'il en a épuisé les motifs, Monet y revint vingt ans plus tard, à la recherche cette fois de variations lumineuses.

Retour sur les côtes normandes dans les années 1880

Tout au long des années 1880, Monet parcourt la France à la recherche de sites et de motifs, mettant son art à l'épreuve de topographies, de saisons et de lumières variées. La Normandie, région de son enfance et de ses apprentissages de peintre de paysage, est

une destination de prédilection pour Monet. Il vient y peindre tous les ans entre 1880 et 1886. Les côtes, les falaises et les ports lui inspirent alors près de 200 paysages différents. Après quelques jours aux Petites-Dalles en 1880, il peint à Fécamp et à Sainte-Adresse en 1881. L'année suivante, il est à Dieppe et à Pourville (en février, puis de juin à octobre 1882). En janvier 1883, Monet travaille à nouveau au Havre, fasciné par le « mouvement de bateaux continuels ». Il gagne ensuite Étretat où il est hanté par le souvenir des falaises de Gustave Courbet. Un bref séjour aux Petites-Dalles et à Étretat au cours de l'été 1884 n'apporte pas la moisson de tableaux de l'automne 1885 passé en ces mêmes lieux : Monet s'y fait l'interprète de motifs divers, magnifiant la blancheur des falaises et la mer, observées par tous les temps. Il s'intéresse parfois à l'activité humaine, telle la pêche ou les promenades en plein air, comme il l'avait fait à Pourville trois ans auparavant.

Une « sauvagerie terrible » : Belle-Île-en-Mer et la Creuse

(Monet à Berthe Morisot, 8 avril 1889)

Monet arrive à Belle-Île-en-Mer le 12 septembre 1886. Séduit par la beauté d'un lieu déjà connu des artistes, il explore l'île et s'en imprègne pour privilégier au final six sites observés de différents points de vue à travers trente-huit tableaux : « Je sais bien que pour peindre vraiment la mer, il faut la voir tous les jours, à toute heure et au même endroit pour en connaître la vie à cet endroit-là : aussi je refais les mêmes motifs jusqu'à quatre et six fois même ». Il veut exprimer l'« aspect sinistre, tragique » de l'île, écrit-il encore à Alice Hoschedé.

Trois ans plus tard, Monet caractérise de « série lugubre » les quelque vingt-quatre tableaux peints entre mars et mai 1889 dans la Creuse. L'artiste y dramatise la confrontation de l'eau et de la roche. Il commence, comme à Belle-Île, plusieurs toiles en même temps qu'il reprend et poursuit les jours suivants aux mêmes heures. Aux couleurs sombres d'un hiver pluvieux, succèdent la lumière du printemps, le ruissellement et les reflets du soleil dans « l'eau en paillettes de diamant » (Monet à Alice Hoschedé, 3 mai 1889).

« Mon affaire, c'est le soleil » : sur les rives de la Méditerranée

(Monet à Alice Hoschedé, 28 octobre 1886)

Après un voyage en 1883 avec Renoir, Monet retrouve la Méditerranée en 1884 et en 1888. La « Riviera » est une destination de villégiature en plein essor et une source d'inspiration pour les artistes. Entre janvier et mars 1884, il séjourne à la frontière italienne, à Bordighera, dont il exalte les splendides jardins. Il peint aussi à Menton (le cap Martin), Sasso, Borghetto et Valbona, enthousiasmé par une région qui lui inspire quarante-huit tableaux, dont vingt et un sont immédiatement achetés par Paul Durand-Ruel. Quatre ans plus tard en revanche, à Antibes, de la mi-janvier à début mai, Monet est « très inquiet de ce qu'il fait » : « C'est si beau ici, si clair, si lumineux ! On nage dans de l'air bleu, c'est effrayant », écrit-il à son ami Gustave Geffroy. Il exécute néanmoins trente-huit tableaux, avec une prédilection pour Juan-les-Pins, les montagnes de l'Estérel et les vues d'Antibes depuis le cap, solaires et sereines et dont la composition rappelle les estampes japonaises.

Figures et portraits

Au cours de la seconde moitié des années 1860, les tableaux de figures occupent une place cruciale dans l'œuvre de Monet. L'artiste les conçoit comme autant de manifestes qu'il veut exposer au Salon, où se joue alors la carrière des artistes. Comme Courbet et Manet avant lui, Monet met en scène des sujets tirés de la vie moderne sur des toiles de grand format traditionnellement réservé aux sujets historiques. Il entreprend ainsi au printemps 1865 le vaste *Déjeuner sur l'herbe*, laissé inachevé, puis il exécute *Camille* pour le Salon de 1866. Ce n'est pas « absolument un portrait, mais seulement une figure de Parisienne de cette époque », dira Monet, qui remporte là un franc succès, confirmé par la commande du *Portrait de Madame Gaudibert*. Pourtant, l'année suivante, *Femmes au jardin* est refusé au Salon : le tableau, peint en majeure partie en plein air, est particulièrement audacieux et novateur. La compagne du peintre, Camille, que l'on retrouve dans *Le Déjeuner*, est l'héroïne de ces tableaux monumentaux des années 1860, mais elle inspire aussi des œuvres plus intimes et intériorisées, où apparaît aussi parfois le petit Jean. Fondus dans le paysage, les personnages ne se distinguent pas toujours au premier regard. Le peintre clôt cet ensemble émouvant avec le portrait de *Camille sur son lit de mort*, peint au lendemain de la disparition de la jeune femme le 5 septembre 1879. Le visage semble emporté comme les glaçons des *Débâcles* sur la Seine, au diapason du deuil et de la douleur du peintre.

De la nature morte au paysage

Le genre de la nature morte apparaît très tôt dans la carrière de Monet. L'artiste y revint à Argenteuil pour s'y adonner plus intensément à Vétheuil avant de l'abandonner définitivement à Giverny au profit de la nature vivante. C'est désormais pour les fleurs en terre et en plein air que Monet éprouve une passion l'incitant à repartir en Hollande pour y représenter « des champs énormes en pleines fleurs ; c'est admirable, mais à rendre fou le pauvre peintre » (à Théodore Duret, 30 avril 1886).

À Giverny, Monet prend soin de son « jardin, toujours éblouissant de fleurs » (Octave Mirbeau) et des nymphéas de l'étang. Au milieu de ces « fleurs de la terre et fleurs de l'eau », le peintre ne ressent plus le désir de traiter le thème de la nature morte. Le jardin est devenu le « tableau déjà exécuté à même la nature qui s'éclaire en dessous du regard d'un grand peintre... » (Marcel Proust, « *Les Éblouissements*, par la comtesse de Noailles », *Le Figaro*, 15 juin 1907).

Meules, Peupliers, Cathédrales... la décennie des séries

En 1890, l'art de Monet manifeste une orientation depuis longtemps prévisible : à Giverny, alors qu'il décide d'acquérir la propriété où il habite depuis 1883, l'artiste peint des œuvres en séries, exécutant plus d'une vingtaine de toiles d'après des *Meules* au fil des saisons et des heures de la journée. Quinze d'entre elles sont présentées en 1891 à la galerie Durand-Ruel. En 1892, a lieu l'exposition d'une quinzaine de versions des *Peupliers*, montrant des effets éphémères saisis par le peintre. Aux *Meules*, qui font corps avec la terre, succèdent les lignes des *Peupliers*, déployant une courbe décorative le long des sinuosités de la rivière et s'élançant vers le ciel animé par des jeux de nuages : des recherches reprises dans les reflets à la surface du *Bassin aux nymphéas*.

L'approche d'un motif selon le traitement en série devient systématique pour Monet face à la cathédrale de Rouen : datées 1894, les *Cathédrales* ont été peintes en 1892 et 1893, puis terminées en atelier à Giverny. Cette série (une trentaine de versions) offre une démonstration spectaculaire de la volonté éprouvée par l'artiste de traduire la

modification des formes sous l'emprise de l'évolution incessante de la lumière et des variations atmosphériques. Vingt versions des *Cathédrales* sont exposées en 1895 chez Durand-Ruel : l'importance de la démarche artistique de Monet n'échappe ni aux peintres ni aux écrivains d'alors.

Monet - Lichtenstein : le jeu de la reproduction

C'est en juin 1968 que Roy Lichtenstein s'arrête sur la série des *Cathédrales de Rouen* de Monet. John Coplans, directeur du musée de Pasadena qui vient de lui consacrer une rétrospective, en a placé deux versions en ouverture de l'exposition *Serial Imagery*. Ce ne sont pas les tableaux originaux qui retiennent l'attention de l'artiste américain mais des reproductions. Celles rassemblées par Coplans ou celles publiées dans le livre d'Yvon Taillandier, *Claude Monet* (New York, 1963) qu'il utilise.

Entre 1968 et 1969, Lichtenstein réalise 5 « sets » composés de 15 tableaux d'après les *Cathédrales* de Monet. Le « Set III », présenté ici, est le plus important avec 5 tableaux qui déclinent 3 des points de vue de Monet.

Lichtenstein réalise également 6 gravures d'après les *Cathédrales*, présentées en même temps que d'autres reprenant les *Meules*, à la galerie de Leo Castelli à New York en 1969. Dans ce temple du Pop Art, les *Cathédrales* de Monet, réinterprétées par un de ses papes, deviennent des icônes manufacturées et populaires.

Sous l'emprise des souvenirs, du rêve et de la nostalgie

À l'approche de la soixantaine, Monet remet ses pas dans les lieux de ses souvenirs et, reprenant des motifs d'autrefois, il les étudie désormais selon le principe des séries. La confrontation de ses *Falaises de Pourville et Varengeville* de 1897 avec les peintures que ce site lui avait inspirées en 1882 rend manifeste une évolution vers un art plus décoratif : ce qui retient maintenant l'attention de Monet, ce sont les modifications du motif par la lumière qui vient en dissoudre les formes.

Les *Matinées sur la Seine* expriment l'atmosphère élégiaque du symbolisme mallarméen : avec ces variations colorées en de subtiles harmonies, Monet suggère les brumes matinales dansant dans l'air et la lumière changeante à la surface de l'eau. L'intérêt du poète Mallarmé pour le transitoire, pour l'éphémère, est en parfait accord avec la vision du peintre qui cherche à capter l'instant, le fugitif...

Le retour sur les lieux du passé s'accomplit à *Vétheuil*, là-même où mourut et repose Camille, sa première épouse prématurément disparue en 1879, celle qui lui avait si souvent servi de modèle pour ses *Figures* des années 1860. L'été 1901, Monet choisit d'exécuter des vues du village sous divers éclairages au long de la succession des heures de la journée, depuis le brouillard matinal jusqu'au soleil couchant.

Retour à Londres « effets de brouillard sur la Tamise »

Autre lieu d'antan à réapparaître selon le traitement en séries : la ville de Londres où Monet retourne en 1899, 1900 et 1901 pour « y peindre quelques effets de brouillard sur la Tamise », selon un souhait exprimé dès 1887 au critique Duret. Depuis 1871, Monet n'avait jamais oublié la Tamise, ni la variabilité de l'atmosphère si spécifique, ni le *fog* insaisissable et changeant : de ses séjours outre-Manche, il revenait toujours « émerveillé de Londres » (à Duret, 13 août 1887).

Là encore, répétition d'un motif ancien, *Le Parlement*, peint en 1871 et qui devient « fantomatique » sous le pinceau de Monet dans ces années 1900. Et cette audacieuse « trouée de soleil dans le brouillard », ne serait-ce pas la reprise de l'effet obtenu avec *l'Impression, soleil levant* (Paris, musée Marmottan Monet), prouesse spectaculaire de l'œil et de la main du peintre exécutée autrefois au Havre dans le souvenir des aquarelles de Turner regardées en 1871 à Londres ?

Faisant appel à sa mémoire, qu'il réveille et stimule parfois avec une photographie du Parlement (conservée au musée Marmottan Monet), Monet continue à travailler à ses *Vues de la Tamise* en atelier à Giverny jusqu'en 1904 : elles sont alors enfin révélées au public lors de leur exposition dans la galerie Durand-Ruel.

Découvrir enfin Venise

En 1908, pour Monet âgé de soixante-huit ans, c'est la découverte de Venise l'intemporelle, la mystérieuse, la « ville flottante » suspendue dans la brume célébrée par Ruskin et Proust comme par Turner et Whistler.

Devant les façades de palais qui scandent le Grand Canal et face à la lagune avec San Giorgio Maggiore dans le lointain, Monet poursuit sa lutte avec l'architecture, l'eau et la lumière entreprise auparavant à Londres. Aucune présence humaine n'apparaît dans la cité des Doges que le maître contemple avec fascination à partir du point d'observation privilégié que lui offre, au ras de l'eau, une gondole.

L'embarcation vénitienne lui ayant permis de peindre sur place en réitérant l'expérience du « bateau-atelier » évoluant autrefois sur le bassin d'Argenteuil, Monet rapporte ses toiles de Venise pour les terminer de mémoire à Giverny : le peintre se laisse alors envahir par la nostalgie car il les regarde et y travaille dans le « souvenir des si heureux jours passés avec [sa] chère Alice » (Monet à Blanche Hoschedé-Monet, 4 décembre 1911). Alice Monet, son épouse tant aimée, s'est éteinte en 1911, l'année précédant l'exposition à la galerie Bernheim-Jeune des *Vues de Venise* : des peintures saluées par ses confrères émerveillés et par nombre de plumes confondues d'admiration devant la « Venise nouvelle » qui se révèle à leurs yeux (Apollinaire, *L'Intransigeant*, 31 mai 1912). Après son voyage vers Venise, Monet ne quittera plus Giverny jusqu'à sa mort : reste pour lui à vivre sa dernière « aventure » artistique exprimée à travers la succession de « paysages d'eau et de reflets » que lui inspire l'extraordinaire étang aux nymphéas de son « jardin d'eau ».

Jardins et Nymphéas : vers les « Grandes Décorations »

Monet n'a jamais décoré d'édifices publics, faute de commandes. Il s'intéresse néanmoins à la peinture décorative, à la demande de quelques amateurs ou indépendamment de toute destination précise, comme avec *Le Déjeuner* peint en 1873 ou *Les jeunes femmes à l'ombrelle* de 1886, formant une paire selon le principe des pendants décoratifs. Monet s'y souvient de Camille peinte en promeneuse dix ans auparavant. A Argenteuil (*Le Déjeuner*), à Montgeron (*Les Dindons*), comme à Bordighera et à Giverny, la campagne et les jardins profus sont une source d'inspiration féconde. Monet en tire un univers harmonieux et idyllique. Puisant à une nature vibrante, vivante et colorée, il renouvelle en profondeur les règles de la décoration et brouille les frontières. De manière générale, sa peinture est de plus en plus perçue et saluée comme décorative, sous l'effet en particulier des séries régulièrement exposées dans les années 1890 et qui transcendent l'autonomie du tableau de chevalet. Au tournant du XX^e siècle, l'apparition du thème des *Nymphéas* oriente définitivement l'œuvre de Monet vers la décoration.

« L'envolée des Nymphéas »

(Georges Clemenceau)

En 1893, Monet réaménage le jardin de sa maison de Giverny. Il y creuse un bassin, qu'il plante de nymphéas, puis de végétaux variés. Quelque six années plus tard, le jardin d'eau, surmonté d'un pont japonais, lui inspire une première série, tandis que dès 1897, Monet imagine une frise circulaire qu'il finit par abandonner. Ces « eaux fleuries » (Clemenceau) sont, à l'exception des *Vues de la Tamise* et des *Vues de Venise*, les motifs exclusifs de l'œuvre de Monet jusqu'à sa mort : les recherches menées autour du bassin viennent nourrir le projet des *Grandes Décorations* qu'il médite à partir de 1914. Il en fait don à la France pour saluer la victoire à l'issue de la Première Guerre mondiale en 1918 : initialement composée de deux grands panneaux, cette grande décoration évolue. Au terme d'un travail inlassable, ponctué par le découragement, le deuil et la maladie, Monet compose un vaste cycle qui est installé en deux salles ovales au musée de l'Orangerie en 1927, après la mort de l'artiste mais conformément à ses plans.

quelques citations

« Aucun n'aura mené une existence plus enviable que M. Claude Monet, car il a incarné l'art dans sa propre chair, et il ne vit qu'en lui et par lui, d'une vie de travail incessant et rude, douloureux aussi, comme à tous les créateurs. »

Octave Mirbeau, « Claude Monet », préface à l'exposition *Claude Monet-Auguste Rodin*, Paris, galerie Georges Petit, 1889

Marines en Normandie

« C'est à force d'observations, de réflexions, que l'on trouve »

Monet à Frédéric Bazille, 15 juillet 1864

« Il y a en lui un peintre de marines de premier ordre. [... Monet] est un des seuls peintres qui sachent peindre l'eau, sans transparence niaise, sans reflet menteur. Chez lui l'eau est vivante, profonde, vraie surtout. »

Emile Zola, *L'Evènement illustré*, 24 mai 1868

« Cet étourdissant Paris »

« M. Claude Monet est la personnalité la plus accentuée du groupe. Il a exposé cette année des intérieurs de gares superbes. On y entend le grondement des trains qui s'engouffrent, on y voit des débordements de fumée qui roulent sous les vastes hangars. »

Emile Zola, *Le Sémaphore de Marseille*, 19 avril 1877

Retour sur les côtes normandes dans les années 1880

« [...] vous ne pouvez vous faire une idée de la beauté de la mer depuis deux jours, mais quel talent il faudrait pour rendre cela, c'est à rendre fou. Quant aux falaises elles sont ici comme nulle part. »

Monet à Alice Hoschedé, Etretat, 3 février 1883

Une « sauvagerie terrible » : Belle-île-en-Mer et la Creuse

« Moi, je suis ici [à Belle-Île] depuis un mois où je pioche dur. Je suis dans un pays superbe de sauvagerie, un amoncellement de rochers terrible et une mer invraisemblable de couleurs : enfin je suis très emballé quoique ayant bien du mal, car j'étais habitué à peindre la Manche et j'avais forcément ma routine, mais l'Océan c'est tout autre chose. »

Monet à Gustave Caillebotte, Kervilahouen, 11 octobre 1886

« Mon affaire, c'est le soleil » : sur les rives de la Méditerranée

« C'est toute une étude nouvelle pour moi que ce pays et je commence seulement [...] à savoir ce que je peux faire. est terriblement difficile, il faudrait une palette de diamants et de pierreries. »

Monet à Théodore Duret, Bordighera, 2 février 1884

Figures et portraits

« Je ne pense plus qu'à mon tableau, et, si je savais le manquer, je crois que j'en deviendrai fou. Tout le monde sait que je le fais et m'y encourage beaucoup, il faut que cela se fasse, eh bien, je compte sur votre bonne amitié d'autrefois pour que vous veniez bien vite m'aider. »

Monet à Frédéric Bazille, qui pose pour *Le Déjeuner*, été 1865

Meules, Peupliers, Cathédrales... la décennie des séries

« Tout change, quoique pierre. »

Monet à Alice Monet, 5 avril 1893

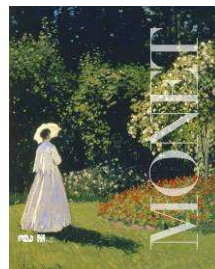
Jardins et Nymphéas : vers les « Grandes Décorations »

« Je suis absorbé par le travail. Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. »

Monet à Gustave Geffroy, 11 août 1908

le catalogue de l'exposition

ouvrage collectif
384 pages, 300 illustrations,
25 x 29 cm, reliure suisse avec jaquette en PVC et étui cartonné,
2 dépliants, 50 €
cet ouvrage sera également édité en version anglaise



Cette publication est structurée autour d'une dizaine de fils conducteurs qui, tout au long de la carrière du peintre, ont constitué la trame de son œuvre et l'ont accompagné dans ses études sur l'atmosphère et la lumière :

Nature et nation, La Forêt de Fontainebleau, La Côte normande, Giverny, le Midi où Monet va chercher une autre luminosité et enfin les décors plus sauvages de *Belle-Ile-en-Mer. Natures mortes et figures*, à travers ces sujets d'intérieur et ses tableaux de grand format, Monet espère s'imposer auprès du public. *Le Déjeuner sur l'herbe* ou *Femmes au jardin. Répétition, rêve et réflexion*, stimulé par les effets de lumière et par les légers changements de point de vue, Monet invente le principe très moderne de la série qu'il décline continûment : *Meules, Peupliers, Cathédrales à Rouen, Nymphéas... La décoration*, Le thème de la décoration, inauguré avec le *Déjeuner au jardin*, trouve son aboutissement dans la représentation du *Bassin aux nymphéas*.

sommaire :

Avant-propos, Guy Cogeval

Le sujet chez Monet, John House

Un naturalisme d'émotivité 1881-1891, Richard Thomson

Monet à Sainte-Adresse en 1867, Joseph Baillo

Déclins, Laurence Bertrand-Dorléac

De chair ou de points. Les Cathédrales de Rouen de Monet à Lichtenstein, Laurence Madeline

Une rétrospective, Richard Thomson

La forêt de Fontainebleau

Marines en Normandie, Anne Roquebert

Les environs de Paris, Richard Thomson

« *Cet étourdissant Paris* », Anne Roquebert

Vétheuil 1878-1881, Richard Thomson

La côte normande dans les années 1880, Richard Thomson

La région méditerranéenne 1884 et 1888, Richard Thomson

Belle île 1886 / Creuse 1889 Richard Thomson

De la nature morte au paysage, Sylvie Patin

Figures et portraits, Sylvie Patry

Répétitions et « séries », Sylvie Patin

Intériorité, mémoire, nostalgie, Richard Thomson

Monet et la décoration, Sylvie Patry

Claude Monet, l'homme, Philippe Piguet

Chronologie, Sylvie Patin

liste des œuvres de Monet exposées, bibliographie, index des œuvres de Monet

publications autour de l'exposition

- **Monet, l'œil et l'eau**

par Vincent Noce

collection « L'INATTENDU »

Rmn éditions, format poche, broché, 240 pages, 12 €



On a toujours dit que la lumière était la grande recherche de Monet (1840-1926), fondatrice de l'impressionnisme. Et si son obsession était non la lumière, mais l'eau ?

Critique d'art, Vincent Noce a scruté ces tableaux avec le physicien David Quéré, disciple de Pierre-Gilles de Gennes, pour éclairer le parcours du peintre le long de la Seine et de la côte normande et bretonne, jusqu'au bassin des nymphéas, qui sont de véritables tableaux d'eau. Il fait aussi le point des dernières recherches sur les effets de la cataracte sur la vision du peintre âgé, conduites en France et aux Etats-Unis. Cet ouvrage, explore ainsi l'apport de la physique et des neurosciences sur la connaissance de la peinture.

Vincent Noce est critique d'art à Libération, membre de l'association des journalistes du patrimoine et notamment auteur de *Descente aux enchères* (Lattès, 2002). En 2005 il a publié *La collection Égoïste* sur le vol et le trafic d'art (Lattès).

- **Monet « un œil... mais bon Dieu, quel œil ! »**

par Sylvie Patin

coédition - Découvertes Gallimard / Rmn

176 pages, 14,60 €, Série Arts n°131

Nouvelle édition mise à jour



Les toiles du grand peintre impressionniste, depuis les premières marines (*La plage de Sainte-Adresse*) jusqu'aux grandes séries de la fin (*Meules, Cathédrales, Nymphéas*), dans leur ensemble et dans les détails. Mais aussi photographies, dessins, caricatures, peintures des amis pour retrouver Monet dans son œuvre et dans sa vie. 180 documents.

- **Monet l'expo**

par Sylvie Patin, Sylvie Patry, Anne Roquebert

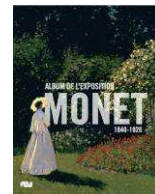
Rmn éditions, 15 x 20 cm, 336 pages, 176 illustrations, version bilingue, 18,50 €



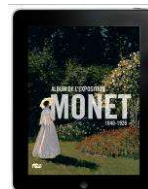
Les 176 tableaux de l'exposition et leurs cartels ainsi que les panneaux pédagogiques.

- **album de l'exposition**

par Sylvie Patin, Sylvie Patry et Anne Roquebert
broché, 21 x 26,5 cm, 48 pages, 40 illustrations couleur
Rmn éditions, 9 €



pour la première fois, l'album, en version augmentée,
sera également disponible sur iPad
4,99 €



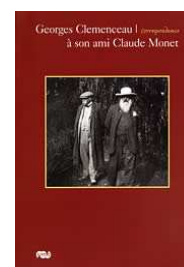
- **petit journal**

par Sylvie Patin, Sylvie Patry et Anne Roquebert
20 x 29 cm, 16 pages, 30 illustrations couleur
Rmn éditions, 3,50€



- **Georges Clemenceau à son ami Claude Monet, correspondance**

ouvrage collectif, édité en 1993 puis réédité en 2008
Rmn éditions, broché, 21 x 30 cm, 198 pages, 48 illustrations, 30 €



Cet ouvrage ne comporte pas moins de 153 lettres de Georges Clemenceau adressées à son grand ami Claude Monet, entre mai 1895 et septembre 1926. En revanche, on connaît peu de lettres de Claude Monet adressées au "Tigre", ce dernier ayant entrepris, l'année qui précéda sa mort, de brûler tous ses papiers n'épargnant qu'une infime partie de sa correspondance. Toutes ces lettres étaient conservées par Claude Monet et c'est Blanche Hoschedé, sa belle-fille qui les remit à la Société des amis de Georges Clemenceau.

sommaire :

Clemenceau et les beaux-arts par Jean-Baptiste Duroselle, de l'Institut

Clemenceau et Claude Monet, une singulière amitié par André Wormser

Clemenceau et le peintre Monet par Michel Hoog

Correspondance de 1895 à 1926, annotations de Claude Montant, professeur des universités de Lille IV et d'Artois

éditions DVD :

Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice

par Philippe Piguet et Jean Breschand.

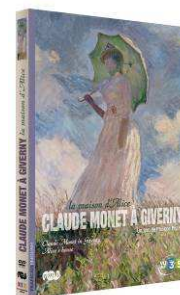
couleur, 52 min, Français-Anglais, NTSC-toutes zones

La voix d'Alice est interprétée par Marie-Christine Barrault

une coproduction 2010 BIX Films / Rmn, en partenariat avec le musée d'Orsay, la Fondation Monet et France Télévisions.

prix: 22 €

© coédition 2010 - Rmn / FTD



Quarante-trois années durant, de 1883 à sa mort en 1926, Claude Monet a vécu à Giverny. En s'installant dans sa maison de Normandie, une nouvelle vie commence pour le peintre. Il y développe une aventure picturale inédite : la pratique de la série, développée notamment à travers les Meules, les Peupliers, les Cathédrales, et enfin les Nymphéas, qui occupa l'artiste quelques vingt-cinq ans. A Giverny, Monet fonde aussi une nouvelle famille. Veuf, deux enfants, il s'y installe avec Alice Hoschedé, six enfants, qu'il épouse en 1892. A l'écart des rumeurs de la capitale, Claude Monet a trouvé ses marques et porté la peinture au plus haut d'une aventure prospective qui devait éclairer le XX^e siècle. Raconté par la voix d'Alice, le film relatera quelle fut la vie de cette maisonnée organisée autour des activités de l'artiste et de son jardin... dont la notoriété n'a cessé de croître au fil du temps.

Philippe Piguet est historien, critique d'art, commissaire d'expositions mais aussi auteur-réalisateur de films. Si son champ d'étude porte sur une période allant du milieu du XX^e siècle à nos jours, ses centres d'intérêt privilégiés portent sur la période impressionniste - plus particulièrement sur Claude Monet dont il est le bel-arrière-petit-fils - et sur l'art contemporain tel qu'il s'est développé depuis les années 1960.

ce film sera diffusé sur France 5 dans l'émission *Un soir au musée* le 23 septembre 2010

Le scandale impressionniste

un film écrit par Stéphan et François Lévy-Kuentz,

réalisé par François Lévy-Kuentz

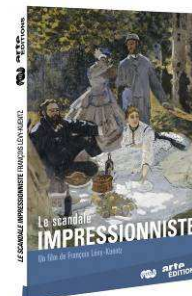
couleur, 52 mn, Français-Anglais, NTSC-toutes zones

une coproduction 2010 SCOTTO PRODUCTIONS/ARTE/Rmn/

en partenariat avec le musée d'Orsay et Normandie Impressionniste.

prix: 22 €

© coédition 2010 - Rmn / Arte France



Ce film retrace l'aventure d'une bande de jeunes peintres qui lancèrent dès 1874 une esthétique en rupture totale avec la peinture historique en vigueur dans les Salons officiels. Inspirés par l'École Réaliste de Barbizon de Corot, Rousseau, Millet et Daubigny, cette nouvelle génération à pour noms Courbet, Pissarro, Jongkind, Renoir, Bazille, Cézanne, Caillebotte, Berthe Morisot et

Claude Monet, leur chef de file. De la découverte du travail sur le motif en Normandie auprès d'Eugène Boudin au scandale en 1863 de Manet au Salon avec le déjeuner sur l'herbe, de l'influence de la photographie et des estampes japonaises dans les années 1860, *Le scandale impressionniste* explique la méfiance du public et de la critique envers ce combat « révolutionnaire » qui remet en cause la façon de voir les formes et la lumière. Un combat qui réussit à s'imposer après trente ans grâce au soutien du marchand d'art Paul Durand-Ruel, notamment avec l'entrée d'œuvres majeures dans les Musées Nationaux. À partir de films d'archives, de correspondances privées et de documents d'époque, ce film foisonnant et documenté dessine la trajectoire de ce mouvement populaire qui fut à l'origine de l'art moderne.

François Lévy-Kuentz a réalisé pour les éditions Rmn Quand l'art prend le pouvoir, Yves Klein et la révolution bleue (Prix du meilleur portrait au XXV^e F.I.P.A. 2006, Premier Prix au Milan Doc Festival 2007 et Etoile SCAM 2009), Chagall, à la Russie, aux ânes et aux autres (Grand Prix Fiat GLS Award 2004 et Prix au Festival International du film d'Art de l'Unesco 2004).

ce film sera diffusé sur Arte le 13 septembre 2010 à 23h20.

contact presse : Grégoire Mauban, 01 55 00 70 44, g-mauban@artefrance.fr

applications iPhone et iPad :



A l'occasion de l'exposition les éditions Rmn et Artlys réalisent deux applications pour iPhone et iPad consacrées l'une aux *chefs-d'œuvre de Monet*, l'autre aux *Nymphéas à l'Orangerie*. Ces applications tirent parti des possibilités multimédias de l'iPad et de l'iPhone. Les œuvres sont reproduites en haute définition avec des fonctions de zoom, commentées en versions texte et audiolivre synchronisées. Elles offrent également de nombreuses ressources documentaires sur le peintre et son œuvre, de la musique, des liens vers les réseaux sociaux, etc.

Ces deux titres inaugurent la nouvelle collection d'applications culturelles Rmn/Artlys pour iPad et iPhone. Cette collection comptera, à terme, plus d'une centaine d'applications et place les éditions RMN/Artlys parmi les principaux acteurs du nouveau domaine de l'édition numérique « augmentée ».

Chaque application sera disponible sur l'App Store simultanément en versions française et anglaise.

- application iPhone/ iPad : 1,59 €

Monet numérique / www.monet2010.com

A l'occasion de cette exposition, la Rmn lance le projet *Monet numérique*, soutenu par le Conseil de la création artistique (CCA), qui offrira en ligne des contenus spécifiques innovants destinés notamment à la génération digitale.

Si les 15/30 ans sont des natifs numériques, le musée est le plus souvent éloigné de leurs pratiques culturelles. Il s'agit donc de les sensibiliser, de susciter la curiosité et provoquer ainsi la rencontre *in situ* avec les œuvres. L'expérience virtuelle proposée s'adresse à tous et cherche à dépasser le seul espace géographique et temporel de l'exposition en dynamisant les interactions entre le public et les œuvres grâce à un environnement riche et à des technologies innovantes.

Le site www.monet2010.com, sera accessible dès l'ouverture de l'exposition et sera composé de trois modules.



Compte tenu de l'importance de l'événement le site existera également en anglais, espagnol, chinois et japonais

- Galerie

Ce volet ouvre virtuellement les portes de l'exposition à chacun. Plus de 140 œuvres issues de l'exposition seront ainsi présentées en ligne, assorties du propos scientifique nouveau que propose cette grande rétrospective. L'interactivité et la complémentarité des médias qui seront utilisés (vidéos, sons, zooms sur les œuvres, documents iconographiques, etc.) offriront un véritable soutien pédagogique à la découverte d'un peintre majeur et permettront également d'approfondir la visite de l'exposition par des mises en perspective complémentaires.

- Voyage

A travers une vingtaine d'œuvres de Monet, le « Voyage » propose un parcours interactif dans lequel l'internaute devient acteur d'une rêverie poétique à la frontière de l'abstraction. Pas de discours académique, une imprégnation proposée grâce à des procédés technologiques à la pointe de l'innovation : 3D, Motion design, interaction flash...

- Les toiles du peintre s'enchainent grâce à une animation subtile qui cherche à transposer sur les nouveaux médias et en mouvement la proposition impressionniste de Monet.
- Lors de ce voyage, certains éléments du décor prennent subitement vie sous l'impulsion de l'internaute qui utilise pour cela les outils à sa disposition : souris, clavier, mais aussi micro et webcam.



Un exemple : en soufflant dans le micro, les pétales s'envolent...

- L'utilisateur assiste et participe aux transformations que Monet a cherché tout au long de sa carrière à capter : changements de saison, subtiles variations de lumière.
- Enfin, il est accompagné dans cette promenade interactive par un design sonore cherchant à renforcer l'immersion en proposant une correspondance cohérente entre la perception visuelle et auditive.

Cette partie du site restera accessible après la fermeture de l'exposition.

- Actualités et Web TV

Pendant toute la durée de l'exposition le site sera animé par de nouveaux contenus, interviews et actualités autour de l'exposition.

Les acteurs du projet :

- La Rmn est, en collaboration avec le Conseil de la création artistique, le maître d'ouvrage du projet.
- L'agence d'innovation faberNovel, s'est vue confier la conception du projet *Monet numérique* en janvier 2010. Créée en 2003 et spécialisée dans la concrétisation de projets innovants, cette société est implantée à Paris, San Francisco et Ho Chi Minh Ville.
- Les 84™, assurent la direction artistique et la production digitale du site www.monet2010.com. Du motion au design graphique, de l'expérience online aux nouveaux médias de communication, le studio Les 84™ est aujourd'hui un acteur reconnu de la scène digitale française.
- L'école Télécom ParisTech, sera chargée de faire le bilan de ce projet - de sa conception à sa réception par les usagers - qui constitue un outil de réflexion sur l'utilisation des nouvelles technologies dans leurs missions de médiation culturelle.

programmation culturelle à l'auditorium des Galeries nationales

- **conférences**

entrée libre, les podcasts des conférences sont disponibles sur www.monet2010.com

les rendez-vous du mercredi soir - auditorium entrée Champs-Élysées - 18h30

29 septembre : Film *Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice*
présenté par l'auteur et réalisateur Philippe Piguet.

6 octobre : A propos de l'exposition Claude Monet
par Sylvie Patin, conservateur général au musée d'Orsay et co-commissaire de l'exposition.

20 octobre : Claude Monet, la fin d'un paysage
par Marianne Alphant, écrivain, auteur de *Monet, une vie dans le paysage* (Hazan, 2010). A l'issue de cette conférence une séance de dédicace sera organisée à la librairie.

27 octobre : Monet et Paris
par Anne Roquebert, conservateur en chef au musée d'Orsay et co-commissaire de l'exposition.

17 novembre : Table ronde : Inspirations Monet
réunis autour d'Emmanuel Breon, directeur du musée de l'Orangerie, plusieurs artistes évoquent leur travail inspiré par l'œuvre de Claude Monet : Chantal Picault, réalisatrice et scénariste du film *Monet, la lumière blanche*, Louis Dandrel, compositeur, auteur d'une création musicale autour des *Nymphéas*, Stéphane Lambert, écrivain, auteur de *L'Adieu au paysage*, et (sous réserve) Gilbert Vahé, responsable du service jardin de Giverny depuis 1976.

8 décembre : Monet, un cul-de-sac ? Le maître, ses successeurs... et leurs problèmes
par Richard Thomson, Watson Gordon Professor of Fine Art, Université d'Edimbourg et co-commissaire de l'exposition.

12 janvier : Impressionnisme(s)
par Diego Candil, directeur du musée des impressionnistes, Giverny.

19 janvier : Claude Monet : le bilan d'une exposition
par Sylvie Patry, conservateur au musée d'Orsay et co-commissaire de l'exposition.

- **rencontre**

samedi 2 octobre à 20h30 : Monet l'œil et l'eau
Vincent Noce est journaliste, critique d'art et écrivain.
A l'issue de cette rencontre, Vincent Noce signera son livre *Monet l'œil et l'eau*, (Rmn éditions, 2010).

- **lectures**

les rendez-vous du vendredi midi - auditorium entrée Champs-Élysées - 12h

vendredi 19 novembre : *L'Adieu au paysage : les Nymphéas de Claude Monet*

par Micheline Presle

Le très beau texte de Stéphane Lambert rend hommage aux *Nymphéas* de Claude Monet ; entraînant le lecteur au fil d'une méditation poétique, il questionne une œuvre qui, en se projetant dans un au-delà de la peinture paysagiste, devient un laboratoire de la modernité et ouvre le chemin vers l'abstraction.

A l'issue de cette lecture, Stéphane Lambert signera son livre *L'Adieu au paysage : les Nymphéas de Claude Monet* (La Différence, 2008).

vendredi 10 décembre : *La correspondance de Georges Clemenceau à Claude Monet*

par Michel Galabru

« Cher ami, en recevant votre dépêche, je me suis simplement dit : « Bon, en s'asseyant, il se sera enfoncé un clou dans la fesse. » Et votre lettre m'apprend que c'est à peu près ce qui est arrivé... » Une correspondance affectueuse et familière débutée en 1895 et qui dura jusqu'à la mort du peintre en 1926 témoigne de l'amitié profonde qui liait Clemenceau et Monet.

Georges Clemenceau à son ami Claude Monet (Rmn éditions, 2008).

vendredi 21 janvier : *Monet et Venise*

par Marie-Christine Barrault

De son unique séjour à Venise en 1908, Monet rapportera une série de toiles superbes exécutées sur le motif dans la plus pure tradition impressionniste. Les lettres d'Alice, l'épouse du peintre, à sa fille Germaine, permettent de saisir au jour le jour l'activité de l'artiste avec son lot d'enthousiasmes et de doutes.

A l'issue de cette lecture, Philippe Piguet signera son livre *Monet et Venise* (Herscher, 2008).

- **documentaires et fictions**

du 22 septembre au 24 janvier, entrée libre et gratuite

Les séances du jour - auditorium entrée Champs-Élysées

- **Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice**

de Philippe Piguet et Jean Breschand, 2010, 52 min

lundi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 11h

et tous les jours à 14h30

- **Les impressionnistes ou l'aventure de la lumière**

de Stéphan et François Lévy-Kuentz, 2010, 52 min

lundi, vendredi à 16h et dimanche à 17h

- **Les Nymphéas, le grand rêve de Claude Monet**

de Jean-Paul Fargier et Pierre Georgel, 2006, 52 min

lundi à 18h

- Claude Monet, la couleur de l'instant : le bassin aux Nymphéas

d'Alain Jaubert, Collection Palettes, 1991, 26 min

mercredi à 14h

- Miss Harriet

Chez Maupassant

de Jacques Rouffio, 2007, 1h

avec Jérémie Renier, Laure Killing

La rencontre entre un jeune peintre et une vieille fille anglaise dans la campagne normande. Maupassant et Monet se rencontrent à Étretat en 1886 : « *Il attendait et guettait le soleil et les ombres, rapporte l'écrivain, cueillait en quelques coups de pinceaux le rayon qui tombe ou le nuage qui passe...* »

mercredi à 16h

- Une soirée

Chez Maupassant

de Philippe Monnier, 2008, 30 min

avec Clément Sibony, Thierry Frémont

Quand un notaire de province s'encanaille avec la bohème artistique de Montmartre...

jeudi à 15h30

- Impressionnisme, les origines

de Jean-Paul Fargier, 1994, 56 min

jeudi à 18h

- Art et nature

de Luc Riolon, 2002, 26 min

vendredi à 14h

- Un gentilhomme

Contes et nouvelles du XIX^e

de Laurent Heynemann, 2010, 1h

avec Daniel Russo, Yannick Renier, Christophe Vandeveld

Un jeune écrivain, secrétaire d'un châtelain normand, se révolte contre les méthodes de son employeur. D'après une nouvelle d'Octave Mirbeau : une amitié sans faille et une admiration réciproque unissaient le peintre et l'écrivain qui fut l'un des premiers et des plus ardents défenseurs de la peinture de Monet.

vendredi à 18h

- Manet, Monet La Gare Saint-Lazare

de Danielle Jaeggi, 1998, 26 min

samedi à 15h30

- Monet, l'instant et la lumière

de Dominik Rimbault, 2002, 52 min

samedi à 18h

- Jeune public : Linnea dans le jardin de Monet

de Lena Anderson et Christina Bjork, 1992, 30' 35 mm

dimanche à 15h30

programmation culturelle au musée d'Orsay et à l'Orangerie

auditorium du musée d'Orsay

conférences, Monet en trois lieux: Vétheuil, Argenteuil, Giverny

- mercredi 22 septembre à 18h30 : *Monet (1878-83): regarder et peindre.*

par Richard Thomson, Watson Gordon Professor of Fine Art, Université d'Edimbourg.

- mardi 5 octobre à 18h30 : *Argenteuil.*

par Laurence Madeline, conservateur, musée d'Orsay

- mardi 12 octobre à 18h30 : *Giverny, microcosme et laboratoire.*

par Pierre Georgel, ancien directeur du musée de l'Orangerie.

Il existe une perfection topographique dans ces trois lieux qui épousent la biographie du peintre. « Sans l'espoir d'y arriver jamais » (à Manet, 1879) et souvent dans l'urgence, Monet a cherché par tous les moyens à faire corps avec ces paysages devenus mythiques.

musée de l'Orangerie

table ronde : jeudi 14 octobre 2010 - 19h - salles des Nymphéas

une soirée avec Claude Monet

sous la direction de Marianne Alphant et en présence de Gilles Clément, paysagiste, Daniel Buren, artiste, Gérard Wajcman, psychanalyste et Louis Dandrel, compositeur.

Dans l'espace des « grandes décorations » des *Nymphéas* de l'Orangerie, un compositeur, un artiste, un psychanalyste, un paysagiste, répondent à l'aune de leur propre expérience créatrice aux grandes questions qui ont traversé le cycle le plus fameux de Monet.

(entrée sur inscription, dans la limite des places disponibles, réservation : 01 44 77 81 11)

pour les enfants

- **visite-atelier « Zoom les coquelicots ! » pour les 8-12 ans :**

la visite-atelier dure 2 heures et est animée par un conférencier de la Rmn:

- une visite de l'exposition (45 min)
- un atelier de peinture sur le thème du jardin, travail sur la touche impressionniste à partir de trois photographies (1h15)

En salle d'exposition avec leur conférencier, nos promeneurs curieux parcourent quatre saisons en un clin d'œil : ils sont éblouis par la lumière changeante et colorée, impressionnés par les effets de neige et de brouillard, troublés par les fleurs aux formes dissoutes. Après un bol d'air en Normandie, un tour de barque à Argenteuil et un déjeuner sur l'herbe, tout le monde se retrouve en atelier... pour faire le jardin ! Grand angle et plan rapproché, on choisit une photographie et on travaille le motif. Chacun taille dans la couleur et façonne son jardin à la brosse. Et puis zoom sur les coquelicots, les capucines et les nénuphars, l'espace devient une surface, et cette fois on a le droit de faire des taches !

du 29 septembre 2010 au 22 janvier 2011 (hors jours fériés) :

tous les mercredis à 14h et 14h30 et les samedis à 10h30, 14h et 14h30

pendant les vacances scolaires : ateliers supplémentaires à 10h30 et 14h

- vacances de la Toussaint : les 25, 28 et 29 octobre
- vacances de Noël : les 20, 23, 27, 30 et 31 décembre.

TU : 9 €, informations et réservations sur www.monet2010.com (seuls les enfants participent à la visite)

Avec le soutien des marques Canson® et Pébéo.

- **le parcours visioguide pour le jeune public (8-12 ans)**

parcours audioguidé qui permettra aux jeunes visiteurs de partir à la découverte de l'exposition.
prix : 5 €

- **les éditions :**

Monet et moi

par Mila Boutan, Rmn éditions

24 x 31 cm, 48 pages, 35 illustrations, 13 €, à partir de 8 ans

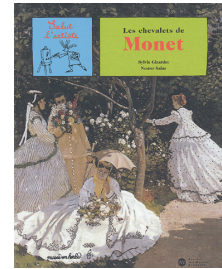
version française et anglaise, en librairie le 16 septembre



Le choix de Mila Boutan repose sur des toiles de Claude Monet qui permettent à l'enfant de se familiariser avec le mouvement impressionniste, la touche, la couleur et la lumière. Monet partait souvent avec son chevalet, ses couleurs et ses pinceaux pour saisir l'instant d'un paysage, l'éclat des saisons, la lumière sur un édifice. Passionné par son jardin, ses fleurs ; il peint l'eau et ses reflets et il considère comme ses plus beaux chefs-d'œuvre *le Pont Japonais* et *les Nymphéas*. Comme d'habitude, on trouve à la fin du livre un cahier d'exercices qui vient compléter cette initiation à l'art.

Les chevalets de Monet, collection « salut l'artiste »

par Sylvie Girardet et Claire Merleau-Ponty
Rmn éditions, à partir de 8 ans
16 x 20 cm, 37 pages, 43 illustrations, 10 €
ce livre est réimprimé à l'occasion de l'exposition.

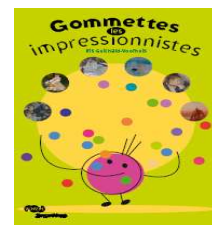


Jouer... avec Monet
Découvrir... le peintre des lumières
Déjeuner... sur l'herbe avec ses amis
Se promener... dans un champ de coquelicots
Prendre... un train à la gare Saint-Lazare.

Devinez de quel côté se trouve le soleil en regardant l'ombre des arbres de *Femmes au jardin* (musée d'Orsay), comparez de drôles de caricatures pour retrouver un personnage dont on connaît la photo...

Livret-jeu gommettes, Les impressionnistes

par Iris Guichard-Voorhuis, conférencière pour les enfants
au musée Magnin, Dijon
Rmn éditions, à partir de 3 ans
20 x 30 cm, 24 pages, 5,95 €



Ce livret-jeu propose une manière originale de découvrir des œuvres d'art grâce à des gommettes repositionnables. Sur chaque double-page, deux tableaux d'un même thème sont mis en vis-à-vis.



La mise en page propose une double entrée de lecture (celle de l'enfant par le jeu et celle de l'adulte : identité de l'œuvre et quelques notions picturales). Afin d'aider le lecteur, un petit personnage donne des pistes, guide et apporte une note humoristique et affective.

le cycle des Nymphéas au musée de l'Orangerie

« Cher et grand ami,

Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs que je veux signer le jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'Etat par votre intermédiaire.

C'est peu de chose, mais c'est la seule manière que j'ai de prendre part à la victoire. Je désire que ces deux panneaux soient placés au Musée des Arts Décoratifs et serais heureux qu'ils soient choisis par vous.

Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur

Claude Monet »

Lettre écrite à Clemenceau le 12 novembre 1918



Les Nymphéas est une œuvre unique en son genre, profondément moderne et humaniste. Projet fou d'un peintre qui voulait explorer toutes les variations de l'eau et la lumière, *Les Nymphéas* se déploient dans deux salles ovales et invitent le visiteur à une contemplation sans fin. Au départ de cette réalisation exceptionnelle, il y a le bassin aux nymphéas conçu et aménagé par Monet dans son jardin de Giverny. Monet a ainsi été le premier peintre à créer son motif en transformant la nature. Dès 1895, il peint plusieurs séries autour de ce motif : elles s'intitulent les « paysages d'eau » et connaissent un réel succès lors de l'exposition de 1900 à la galerie Durand-Ruel.

En 1909, le vétéran de l'impressionnisme formule ainsi son projet de « grandes décorations » : « *Les nerfs surmenés par le travail se seraient détendus là, selon l'exemple reposant de ces eaux stagnantes, et, à qui l'eût habitée, cette pièce aurait offert l'asile d'une méditation paisible ...* ». La peinture est ainsi, dès sa genèse, pensée comme une expérience esthétique, poétique et méditative pour le visiteur. En 1914, âgé 74 ans il s'engage dans la réalisation de ce projet alors que la guerre se répand en Europe. Au lendemain de l'armistice, par l'intermédiaire de son ami Georges Clemenceau, le père la victoire, Monet offre *Les Nymphéas* à la France. Le choix du lieu se porte sur l'Orangerie des Tuileries. Le jardin n'est pas étranger à ce choix : le grand maître voulait en effet que son hymne à la nature et à la paix se trouve dans un environnement qui lui ressemble. De 1918 à sa mort en 1926, Monet peint sans jamais s'arrêter ce qui deviendra son testament artistique. En 1927, *Les Nymphéas* sont définitivement installées à l'Orangerie.

autour des Nymphéas au musée de l'Orangerie

- visites, contes, ateliers pour adultes et jeune public.
- Au commencement, les couleurs de Sarkis : une sélection d'œuvres vidéos présentée du 1^{er} octobre 2010 au 31 janvier 2011.
- *Espaces des Nymphéas*, Musique de Louis Dandrel pour *Les Nymphéas*, le mercredi de 17h à 17h45, le samedi de 10h30 à 13h30 et de 17h à 17h45, le dimanche de 17h à 17h45.
- toute la programmation sur : www.musee-orangerie.fr
- billet jumelé Monet/Orangerie, TU 18 €

informations pratiques

ouverture

tous les jours de 10h00 à 22h00, le mardi jusqu'à 14h, le jeudi jusqu'à 20h.
pendant les vacances scolaires, du 23 octobre au 7 novembre et du 18 décembre au 2 janvier : ouverture tous les jours de 9h00 à 23h00.
fermeture exceptionnelle à 18h00 le 24 et 31 décembre, fermeture le 25 décembre.
dernier accès : 45 minutes avant la fermeture des Galeries nationales.

tarifs

12 €, TR 8 € (13-25 ans, familles nombreuses, demandeurs d'emploi), gratuité pour les moins de 13 ans, les bénéficiaires du RSA et du minimum vieillesse.

billet jumelé exposition Claude Monet / musée de l'Orangerie

TU 18 € Ce billet donne accès à l'exposition sur réservation et au musée de l'Orangerie en accès libre du 22 septembre 2010 au 24 janvier 2011 (tous les jours de 9h00 à 18h00, sauf le mardi et fermetures exceptionnelles - informations: 01 44 77 80 07).

la visite guidée

TU : 18 € (Abonné Sésame : 7 €)

en salle, 1h30, du 27 septembre 2010 au 22 janvier 2011 (hors jours fériés): les lundis, vendredis et samedis à 15h00 et à 19h00, les mercredis à 17h00 et à 19h00 et les jeudis à 15h00 et à 17h00.

visites guidées supplémentaires pendant les vacances (du 25 octobre au 3 novembre et du 20 au 30 décembre) : les lundis, vendredis et samedis à 18h30 et les jeudis à 17h30.

l'audioguide

disponible en français, anglais, allemand, italien et espagnol, visioguide (8-12 ans)
prix : 5 € sur place ou 3 € en téléchargement sur www.monet2010.com

la visite-atelier pour les enfants (8-12 ans) [détail p.48]

TU : 9 €. Du 29 septembre 2010 au 22 janvier 2011 (hors jours fériés) : tous les mercredis à 14h00 et 14h30 et les samedis à 10h30, 14h00 et 14h30.

Ateliers supplémentaires pendant les vacances : les 25, 28, 29 octobre à 10h30 et 14h00, les 20, 23, 27, 30, 31 décembre à 10h30 et 14h00

adresse 3 avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris, entrée Champs-Élysées

accès M° Franklin-Roosevelt ou Champs-Élysées-Clemenceau

bus : lignes 28, 32, 42, 72, 73, 80, 83, 93

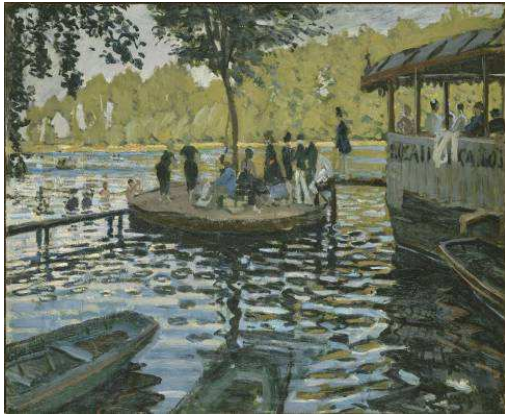
stations Vélib' n° 8029 et 8001

renseignements +33 (0)1 44 13 17 17 (serveur vocal), information.gngp@rmn.fr

visuels disponibles pour la presse

autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition

Marines en Normandie	
	<p><i>Terrasse à Sainte-Adresse</i> 1867</p> <p>huile sur toile, 98 x 130 cm</p> <p>The Metropolitan Museum of Art, New York</p> <p>© Metropolitan Museum of Art, dist. service presse Rmn / image of the MMA</p>
	<p><i>Grosse Mer à Etretat</i> 1868-1869</p> <p>huile sur toile, 66 x 131 cm</p> <p>Musée d'Orsay, Paris</p> <p>© service presse Rmn / Hervé Lewandowski</p>
	<p><i>Le Port du Havre, effet de nuit</i> 1873</p> <p>huile sur toile, 60 x 81 cm</p> <p>Collection particulière</p> <p>© droits réservés</p>
<p>« Argenteuil [...], en face la gare, maison rose à volets verts. »</p>	
	<p><i>Glaçons sur la Seine à Bougival</i> dit Neige sur la rivière 1867-1868</p> <p>huile sur toile, 65 x 81 x 3 cm</p> <p>Musée du Louvre, Paris</p> <p>© service presse Rmn / Hervé Lewandowski</p>



La Grenouillère

1869

huile sur toile, 74,6 x 99,7 cm

The Metropolitan Museum of Art, New York

© Metropolitan Museum of Art, dist.
service presse Rmn / image of the MMA



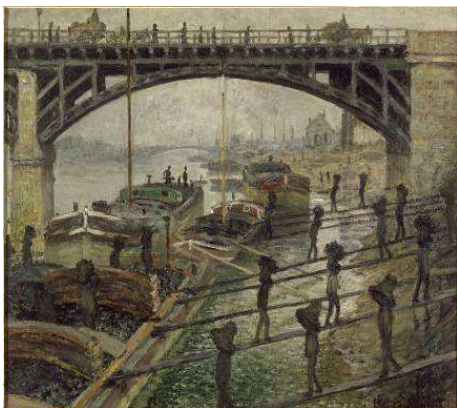
Les Coquelicots à Argenteuil

1873

huile sur toile, 50 x 65,3 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



Les déchargeurs de charbon

1875

huile sur toile, 55 x 66 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Jean-Gilles
Berizzi

« Cet étourdissant Paris »



**La gare Saint-Lazare à l'extérieur
(le signal)**

1877

huile sur toile, 65 x 81,5 cm

Niedersächsisches Landesmuseum, Hanovre

© Niedersächsisches Landesmuseum, Hanover

Vétheuil, 1878-1881



La Débâcle, temps gris
1880

huile sur toile, 68 x 90 cm

Museu Calouste Gulbenkian, Lisbonne,
Portugal

© Museu Calouste Gulbenkian, Lisbon,
Portugal

Retour sur les côtes normandes dans les années 1880

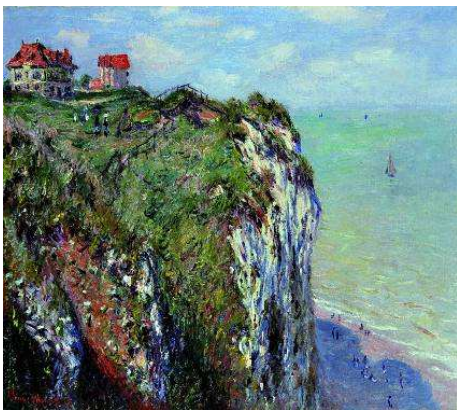


Sur la falaise à Pourville
1882

huile sur toile, 65 x 81 cm

Nationalmuseum, Stockholm, Suède

© The Nationalmuseum, Stockholm

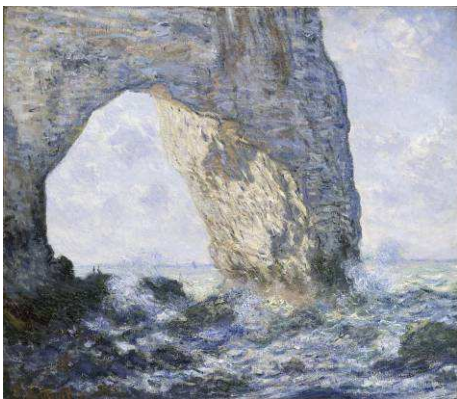


La falaise à Dieppe
1882

huile sur toile, 65 x 81 cm

Kunsthhaus Zürich, Suisse

© Kunsthhaus Zürich / All rights reserved



La Manneporte
1883

huile sur toile, 73 x 92 cm

Lent by The Metropolitan Museum of Art,
Bequest of William Church Osborn, 1951

© Metropolitan Museum of Art, Dist.
service presse Rmn / Image of the MMA

De la nature morte au paysage



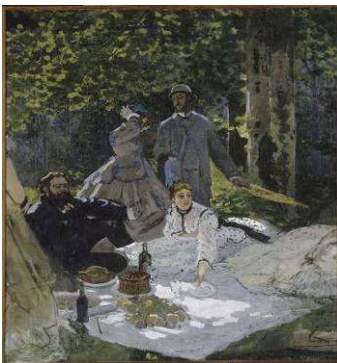
Nature morte au melon,
1872

huile sur toile, 53 x 73 cm

Museu Calouste Gulbenkian
Lisbonne, Portugal

© Museu Calouste Gulbenkian, Lisbon,
Portugal

Figures et portraits



Fragment du Déjeuner sur l'herbe
1865

huile sur toile, 248 x 217 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Droits réservés



Femmes au jardin
1866

huile sur toile, 255 x 208 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



Femme au jardin
1866

huile sur toile, 80 x 99 cm

Musée de l'Ermitage, St Petersburg

© photographie : Musée de l'Ermitage /
Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets,
Yuri Molodkovets



Méditation, Madame Monet au canapé
1870-1871

huile sur toile, 48 x 75 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Gérard Blot



Les Lilas, temps gris
1872

huile sur toile, 48 x 64 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



La Capeline rouge, portrait de Madame Monet
1873

huile sur toile, 99 x 79,8

The Cleveland Museum of Art, Etats-Unis

© The Cleveland Museum of Art

Meules, Peupliers, Cathédrales. la décennie des séries



Meule, effet de neige, le matin
1891

huile sur toile, 65 x 92 cm

Museum of Fine Arts, Boston, Etats-Unis

© Museum of Fine Arts

Monet, Lichtenstein : le jeu de la reproduction



Le portail et la tour d'Albane , plein soleil
1893-94

huile sur toile, 92,2 x 63 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Thierry Le Mage

Sous l'emprise des souvenirs, du rêve et de la nostalgie



En Norvégienne
1887

huile sur toile, 98 x 131 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



La Maison du pêcheur à Varengeville 1882

huile sur toile, 61 x 88,3 cm

Boston, Museum of Fine Arts, inv. 21.1331 (W. 805). Legs d'Anna Perkins Rogers, Etats-Unis

© Museum of Fine Arts

Retour à Londres « effets de brouillard sur la Tamise »



Le Parlement, effet de soleil
1903

huile sur toile, 81 x 92 cm

Brooklyn Museum of Art,
Bequest of Grace Underwood Barton

© Brooklyn Museum of Art, USA

Découvrir enfin Venise



Le palais Contarini
1908

huile sur toile, 73 x 92 cm

Nahmad collection, Suisse

© Nahmad collection, Suisse

Jardins et Nymphéas : vers les « Grandes Décorations »



Le déjeuner
1873

huile sur toile 162 x 203 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski



Les Dindons
1876

huile sur toile, 172 x 175 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn / Hervé Lewandowski

« L'envolée des Nymphéas »



Nymphéas
1904

huile sur toile, 90 x 93 cm

Musée des beaux-arts A.Malraux, Le Havre

© Musée des beaux-arts André Malraux



Glycines
1917-1920

huile sur toile, 100 x 200 cm

Musée d'art et d'histoire, Dreux

© Musée d'art et d'histoire Marcel-Dessal, Ville de Dreux / Photographie : Jean-Louis Losi



Autoportrait
1917

huile sur toile, 70 x 55 cm

Musée d'Orsay, Paris

© service presse Rmn /Jean-Gilles Berizzi



couverture du catalogue de l'exposition

© service presse Rmn



affiche de l'exposition

© service presse Rmn



Musée de l'Orangerie
Salle des Nymphéas (Claude Monet)

© photo Sophie Boegly, Paris 2010

NATIXIS mécène exclusif de l'exposition

Natixis s'engage aux côtés de la Rmn et du musée d'Orsay pour présenter au public la plus importante rétrospective organisée sur Monet depuis 30 ans.

Outre le soutien de l'exposition *Claude Monet (1840-1926)*, Natixis s'est engagée dans le projet de transformation de la Galerie Impressionniste du musée d'Orsay dont la « réinauguration » est prévue au second semestre 2011.

Grand Mécène de la Culture et de la Communication, la banque poursuit sa politique de mécénat culturel « *Patrimoines d'hier, Trésors d'avenir* » en soutenant des institutions culturelles qui permettent de révéler à un large public les trésors cachés du patrimoine.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les initiatives de Natixis en matière de mécénat ces dernières années, entre autres :

- la restauration et l'exposition du fonds de la couturière Madeleine Vionnet aux Arts Décoratifs à Paris en 2009 ;
- la mise en ligne en écoute gratuite de concerts d'archives de l'Orchestre de Paris et notamment les symphonies de Gustave Mahler 2007 et 2010 ;
- l'exposition sur *Babylone* réalisée au Louvre en 2008 ;
- la mise à disposition pour le Mobilier national des tapisseries manquantes de la *Tenture d'Artémise* en 2007 ;
- la valorisation d'une collection unique des premiers films d'animation conservés au centre national de la Cinématographie en 2007 ;
- l'installation, après études, des *Globes de Coronelli* à la Bibliothèque nationale de France en 2006 ;
- l'acquisition de *La jeune fille à la gerbe*, sculpture en terre cuite de Camille Claudel, installée aujourd'hui à côté de sa réplique en marbre d'Auguste Rodin *Galatée*.

À propos de Natixis :

Natixis est la banque de financement, de gestion et de services financiers de BPCE, deuxième groupe bancaire en France avec 37 millions de clients à travers ses deux réseaux, Banque Populaire et Caisse d'Épargne.

Avec près de 22 000 collaborateurs, Natixis intervient dans trois domaines d'activités dans lesquels elle dispose d'expertises métiers fortes : la banque de financement et d'investissement, l'épargne (gestion d'actifs, banque privée, assurance) et les services financiers spécialisés.

Elle accompagne de manière durable, dans le monde entier, sa clientèle propre d'entreprises, d'institutions financières et d'investisseurs institutionnels et la clientèle de particuliers, professionnels et PME des deux réseaux de BPCE.

contacts presse :

Victoria Eideliman, 01 58 19 47 05, victoria.eideliman@natixis.com

Andréa Pucnik, 01 58 19 47 41, andrea.pucnik@natixis.com

partenaires media de l'exposition



<http://www.tf1.fr/>



<http://lci.tf1.fr>



<http://www.lexpress.fr/>



<http://www.leparisien.fr>



<http://sites.radiofrance.fr>



<http://sites.radiofrance.fr>